



Monuments militaires dans le canton du Valais

Inventaire des ouvrages de combat et de commandement

Militärische Denkmäler im Kanton Wallis

Inventar der Kampf- und Führungsbauten





Edition et distribution

DEPARTEMENT FEDERAL DE LA DEFENSE, DE LA
PROTECTION DE LA POPULATION ET DES SPORTS
Etat-major général, Division des biens immobiliers militaires
Papiermühlestrasse 14, 3003 Berne

Rédaction

Silvio Keller, architecte ETS, Etat-major général
Maurice Lovisa, architecte EPFL, Berne

Traduction

Jérôme Benoit, Service de traduction DDPS

Traduction allemande

Rosi Widmer Tubandt, Nidau

Conception, mise en forme

Paola Moriggia, Berne

Lectorat allemand

Jiri Kvapil, cand. iur.

Lectorat

Jérôme Benoit, Service de traduction DDPS

Couverture: Batterie cuirassée de Galenhütten (Furka)

A droite: Tour Stockalper, photographie datant de la 1^{ère} Guerre mondiale (Archives fédérales)

Herausgeber und Vertrieb

EIDG. DEPARTEMENT FÜR
VERTEIDIGUNG, BEVÖLKERUNGSSCHUTZ UND SPORT
Generalstab, Abteilung Immobilien Militär
Papiermühlestrasse 14, 3003 Bern

Redaktion

Silvio Keller, Architekt HTL, Generalstab
Maurice Lovisa, Architekt ETHL, Bern

Übersetzung

Rosi Widmer Tubandt, Nidau

Übersetzung französisch

Jérôme Benoit, Übersetzungsdienst VBS

Konzept, Gestaltung

Paola Moriggia, Bern

Lektorat

Jiri Kvapil, cand. iur.

Lektorat französisch

Jérôme Benoit, Übersetzungsdienst VBS

Titelbild: Gepanzerte Batterie Galenhütten (Furka)

Bild rechts: Stockalperturm, Aufnahme aus dem 1. Weltkrieg
(Schweizerisches Bundesarchiv)

Tirage 1400 exemplaires

Auflage 1400 Stück



Préface

du Conseiller aux Etats Rolf Escher

Vorwort

von Ständerat Rolf Escher



Le Valais est un sillon prononcé qui s'étire sur plus de 100 km, coincé entre les Alpes bernoises et les Alpes valaisannes, délimité par le massif du Gothard à son extrémité supérieure et par le défilé de Saint-Maurice à son extrémité inférieure. Les voies de communication qui le traversent sont vitales pour cette imposante vallée. Sans elles, le Valais serait quelque peu isolé. En situation de crise pourtant, ces accès – surtout les passages alpins méridionaux – peuvent également servir d'axe de pénétration dans notre vallée natale du Valais et par conséquent dans notre patrie.

Voilà pourquoi notre pays a renforcé ces accès, les a munis de fortifications et a préparé des plans de destruction. La topographie et la technique ont été utilisées et complétées mutuellement dans le but de barrer les axes de pénétration en cas d'urgence, d'empêcher une poussée ennemie à travers le secteur alpin et de défendre une partie du territoire national à l'aide du système de Réduit. Les fortifications ne sont donc pas étrangères à la préservation de la souveraineté du pays.

Cette mission de défense du Réduit alpin a en priorité été confiée au corps d'armée de montagne, où étaient incorporés la plus grande partie des militaires valaisans pendant plusieurs décennies. Durant les longues années de service actif, ces fortifications ont ainsi servi à la fois de toit et de protection à nos soldats.

Aujourd'hui, une grande partie de ces ouvrages fortifiés, tombés en désuétude, sont désormais considérés comme des monuments militaires. Leur rôle est de perpétuer le souvenir et de stimuler la pensée. Les fortifications n'ont pas été conçues pour attaquer mais pour se défendre contre les attaques. Aussi ces témoins militaires muets symbolisent-ils la vigilance, l'abnégation et le sens civique au service de la paix et de la liberté.

La présente brochure, plus qu'un simple descriptif de monuments militaires, se veut donc être une sorte d'appel à toujours se battre ensemble pour ces deux valeurs essentielles que sont la paix et la liberté. En immortalisant notre passé pour sécuriser notre avenir, elle a quelque part déjà rempli son office.

Das Wallis ist eine markante über hundert Kilometer lange Längsrinne, eingekerbt zwischen Berner- und Walliser Alpen, am oberen Ende an das Gotthardmassiv stossend und zuunterst verschlossen durch die Engnisse von Saint-Maurice. In und durch dieses markante Tal führen Verkehrswege. Dies sind für das Wallis lebenswichtige Verbindungen, die unsere abgeschiedene Enge öffnen. In Krisenlagen sind diese Zugänge und insbesondere die südlichen Alpenübergänge aber auch Einfallsachsen in unser Heimattal Wallis und damit auch in unser Vaterland Schweiz.

Darum hat unser Land diese Zugänge befestigt, mit Forts bestückt und Zerstörungen vorbereitet. Topographie und Technik wurden genutzt und gegenseitig ergänzt, um die Einfallsachsen notfalls zu sperren, einen Vorstoss in den Alpenraum zu verhindern und mit dem Reduit einen Teil des staatlichen Territoriums zu verteidigen. Die Befestigungen dienten somit dem Erhalt der staatlichen Souveränität.

Diese Verteidigung des Alpenreduits wurde vornehmlich dem Gebirgs-Armeekorps übertragen, in dem während vielen Jahrzehnten auch das Gros der Walliser Wehrleute Dienst tat. Diese Befestigungen waren damit während den langen Aktivdiensten unseren Soldaten Haus und Schutz zugleich.

Heute sind ein guter Teil dieser militärischen Festungswerke entwidmet. Sie sind nun militärische Denkmäler. Ein Denkmal soll zum Denken anregen, zum Sichbesinnen. Befestigungen dienen nicht dem Angriff, sondern der Abwehr eines Angriffs. Diese stummen militärischen Zeugen stehen da für Wachsamkeit, für Opferbereitschaft, für Gemeinsinn – mit einem Wort: für Frieden und Freiheit.

Dieses Heft ist darum nicht nur der Beschrieb militärischer Denkmäler, sondern auch Ermahnung, zu jeder Zeit für Frieden und Freiheit gemeinsam einzustehen. Damit ist dieses Heft ein gutes Heft, das unsere Vergangenheit wachhält für eine sichere Zukunft.



Table des matières

Inhaltsverzeichnis

Rolf Escher Préface / <i>Vorwort</i>	1
Silvio Keller Editorial / <i>Editorial</i>	3
Claude Roch Monuments militaires dans le canton du valais / <i>Militärische Denkmäler im Kanton Wallis</i>	4
Luc Fellay Le Valais et ses fortifications / <i>Das Wallis und seine Befestigungen</i>	6
Jean-Charles Moret L'association Pro Forteresse et le dispositif fortifié du Grand Saint-Bernard <i>Die Association Pro Forteresse und das Befestigungssystem des Grossen Sankt Bernhard</i>	10
Maurice Lovisa Bref commentaire à l'inventaire / <i>Kurzer Kommentar zum Inventar</i>	12
Répertoire des positions de barrage dans le canton du Valais <i>Verzeichnis der Sperrstellen im Kanton Wallis</i>	14
Position de barrage de la Porte du Scex / <i>Sperrstelle Porte du Scex</i>	16
Position de barrage de Saint-Maurice / <i>Sperrstelle Saint-Maurice</i>	18
Position de barrage Evionnaz - Collonges / <i>Sperrstelle Evionnaz - Collonges</i>	20
Position de barrage de Bourg-Saint-Pierre / <i>Sperrstelle Bourg-Saint-Pierre</i>	22
Position de barrage de Loèche / <i>Sperrstelle Leuk</i>	24
Position de barrage Brigue - Tunnel du Simplon / <i>Sperrstelle Brig - Simplon-Tunnel</i>	26
Position de barrage du col du Simplon / <i>Sperrstelle Simplonpass</i>	30
Position de barrage de la gorge de Gondo / <i>Sperrstelle Gondoschlucht</i>	32
Position de barrage du col du Grimsel / <i>Sperrstelle Grimselpass</i>	36
Position de barrage du col de la Furka / <i>Sperrstelle Furkapass</i>	38
Position de barrage du col du Nufenen / <i>Sperrstelle Nufenenpass</i>	40
Appendice / Anhang	
Ouvrages du Scex-Cindey / <i>Werke Scex-Cindey</i>	42
Ouvrage d'artillerie de Follatères / <i>Artilleriewerk Follatères</i>	43
Groupe de travail pour la protection de la nature et des monuments – ouvrages de combat et de commandement (ADAB DDPS) <i>Arbeitsgruppe Natur- und Denkmalschutz bei Kampf- und Führungsbauten (ADAB VBS)</i>	44



Chères lectrices, chers lecteurs,

L'organe de direction du DMF, aujourd'hui devenu le conseil de direction du DDPS, a confié l'inventaire des monuments militaires au groupe de travail interdépartemental « Protection de la nature et des monuments : ouvrages militaires de combat et de commandement » (ADAB) et à son consultant, M. Maurice Lovisa, dès 1993. Son objectif est de recenser les installations et les ouvrages devenus militairement inutiles à la suite des réformes Armée 95 et DMF 95 pour ensuite évaluer leurs valeurs historique, écologique et culturelle. A ce jour, le travail d'inventaire a été effectué dans exactement la moitié des cantons du pays et tous les inventaires ont été ratifiés par le Secrétaire général du DDPS.

La présente brochure recense tous les ouvrages militaires du canton du Valais jugés dignes d'être conservés. Elle se veut être une vue d'ensemble des joyaux historiques, écologiques, architectoniques et techniques qui se cachent derrière les ouvrages et les installations militaires des XIX^e et XX^e siècles. Les divers spécialistes qui sont appelés à s'y exprimer vous ouvriront peut-être certains horizons et – espérons-le – susciteront la compréhension pour cette toute jeune génération de monuments.

Le présent inventaire ne prend pas en compte les bâtiments militaires de surface, lesquels sont recensés séparément, au même titre que les constructions et les installations de la logistique et de l'ancien Office fédéral des aérodromes militaires.

Au nom de l'éditeur, je remercie ici toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de la présente brochure !

Silvio Keller
Président du groupe de travail ADAB

Liebe Leserinnen und Leser,

das Inventar der militärischen Denkmäler wird im Auftrage der Geschäftsleitung EMD – heute VBS – seit 1993 durch die interdepartementale Arbeitsgruppe "Natur- und Denkmalschutz bei militärischen Kampf- und Führungsbauten" (ADAB) mit ihrem Fachberater Maurice Lovisa bearbeitet. Sie erfasst den grossen Bestand an Bauten und Anlagen, welche mit den Reformprojekten Armee 95 und EMD 95 militärisch überflüssig geworden sind und bewertet deren historische, ökologische und kulturelle Bedeutung. Mit der Fertigstellung des Inventars militärischer Objekte des Kantons Wallis sind nun genau die Hälfte aller Kantone erfasst und deren Inventare vom Generalsekretär VBS genehmigt worden.

Die vorliegende Broschüre ist eine Zusammenfassung der als erhaltenswert eingestufteten Objekte im Kanton Wallis. Sie soll einen Überblick über den Reichtum an historischen, ökologischen, architektonischen und technischen Werten geben, die in den militärischen Bauten und Anlagen des 19. und 20. Jahrhunderts verborgen sind. Die zusätzlichen Beiträge verschiedener Fachleute

mögen dazu beitragen, Hintergründe aufzuzeigen und das Verständnis für diese jüngste Generation von Denkmälern zu fördern.

Nicht berücksichtigt sind in diesem Inventar die militärischen Hochbauten. Diese werden separat erfasst, ebenso wie die Bauten und Anlagen der Logistik und des früheren Bundesamtes für Militärflugplätze.

Im Namen der Herausgeber danke ich an dieser Stelle allen, die in irgendeiner Weise zum Gelingen des Inventars und dieser Broschüre beigetragen haben!

Silvio Keller
Leiter der Arbeitsgruppe ADAB

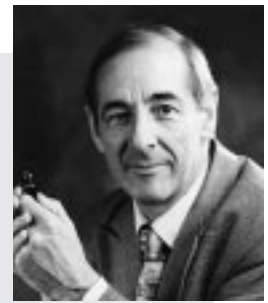
Silvio Keller

Architecte ETS / urbaniste FUS, suppléant du chef de la Division des biens immobiliers militaires à l'Etat-major général

Architekt HTL/Raumplaner FSU, Stv. Chef der Abteilung Immobilien Militär im Generalstab

Monuments militaires dans le canton du valais

Claude Roch



Au moment où notre société évolue rapidement, dangereusement parfois, la publication d'une brochure sur les monuments militaires dans le canton du Valais offre l'opportunité, d'une part, de nous remémorer l'histoire militaire de notre canton, d'autre part, de nous interroger sur l'avenir de ces ouvrages soit dans le cadre du concept militaire pour le futur soit au travers de nouvelles affectations.

La géographie valaisanne a évidemment guidé la construction de ces monuments; Valais des montagnes et des portes d'entrée au pays; Valais des glaciers alimentant le prestigieux Rhône jusqu'à son débouché méditerranéen; Valais des barrages influençant la stratégie énergétique nationale; Valais soucieux de sa sécurité et de celle de ses compatriotes.

Les rappels de ces ouvrages nous sensibiliseront sur les liens que les hommes établissent entre leur besoin de sécurité, voire de survie, l'évolution des troupes militaires et le cheminement du système de défense.

On pourra ainsi s'imaginer sur le territoire valaisan:

- les 64 barrages militaires allant du Nufenen à la Porte du Scex, en passant par la Furka, le Grimsel, le Simplon, les vallées latérales ou le défilé de Saint-Maurice;

- les 201 fortins et ouvrages d'artillerie, tous dissimulés discrètement dans nos montagnes;

- les 109 ouvrages minés, démonstration des astuces suisses de défense;

et construire ensuite les liens avec les grandes troupes qui ont animé la vie militaire dans le canton du Valais:

- entre 1885 et 1920 les garnisons de Saint-Maurice et du Saint-Gothard;

- entre les deux guerres et durant la Seconde Guerre mondiale les brigades de montagne 10 et 11 ainsi que la 9^e division;

- pour la période d'après-guerre, cette même division ainsi que la division de

montagne 10, les brigades de forteresse et de frontière 10, 11 et 23.

La société changeant rapidement, les risques évoluent en conséquence. D'un système traditionnel de défense en passant par les principes de défense régis par la guerre froide, on parvient actuellement à une formule de promotion de la paix qui se maîtrise par le renforcement de la sécurité et par la lutte contre les catastrophes naturelles.

Les ouvrages militaires perdent en conséquence de leur importance. Ils sont partiellement délaissés par les institutions militaires et mis à la disposition de communautés ou de privés. La structure militaire est réorganisée, les troupes sont amaigries et les missions des garde-fortifications sont modifiées.

Que faire dès lors de ces bastions du passé pour leur témoigner l'égard mérité et les dynamiser, assurant ainsi leur survie ?

Les Valaisannes et les Valaisans doivent poursuivre leurs réflexions sur l'utilisation qu'ils veulent faire de ces œuvres historiques pour les intégrer dans leur patrimoine culturel, touristique ou économique.

Les premiers exemples de créativité et d'imagination produisent leurs fruits. Le fort de Champex a ainsi trouvé une affectation touristique alors que les installations haut-valaisannes notamment liées à l'aviation s'examinent sous l'angle de l'urbanisme.

A Saint-Maurice, site militaire par excellence, un concept devrait voir le jour, concept qui englobe les fortifications, le château et l'histoire militaire de cette région stratégique.

Les Valaisannes et Valaisans savent que pour assurer leur avenir ils doivent le préparer

avec fierté et respect de leur histoire. Ils s'inspirent à cet effet du proverbe qui dit que la nostalgie du passé est le dernier luxe de ceux qui n'ont plus d'avenir. Ils admettent donc ces changements stratégiques qui bouleversent les activités militaires du canton et sont prêts à s'engager dans la recherche de solutions harmonieuses et futuristes; cette mission fait partie de la culture de la population valaisanne.

Nous sommes confiants non seulement quant à la réutilisation pertinente des fortifications, mais aussi quant à leur conservation pour la postérité, comme témoins d'une histoire militaire importante.

C'est avec cet état d'esprit que je remercie Monsieur Silvio Keller, président du groupe de travail « protection de la nature et des monuments: ouvrages militaires de combat et de commandement » ainsi que ses collègues de leur initiative, visant à la pérennité de la valeur historique des ouvrages militaires en Valais. La jeunesse et la population tout entière de la vallée du Rhône vous en sont tout particulièrement reconnaissantes.

Claude Roch

Conseiller d'Etat, chef du Département de l'éducation, de la culture et du sport du canton du Valais

Militärische Denkmäler im Kanton Wallis

Claude Roch



In einer Zeit, da sich unsere Gesellschaft schnell, ja manchmal sogar auf gefährliche Art und Weise entwickelt, stellt die Herausgabe einer Broschüre über militärische Denkmäler im Kanton Wallis eine Gelegenheit dar, um sich einerseits die militärische Vergangenheit des Kantons in Erinnerung zu rufen und sich andererseits die Frage zu stellen, welche Zukunft diese Werke im Rahmen des neuen Militärkonzeptes haben könnten oder welche neuen Verwendungsmöglichkeiten sich anbieten.

Natürlich war die Walliser Geographie entscheidend für den Bau dieser Denkmäler: das Wallis der Berge und der Eintrittstore ins Land, das Wallis der Gletscher, welche die Rhone bis zu ihrer Mündung ins Mittelmeer speisen, das Wallis der Talsperren, die das nationale Energiekonzept beeinflussen, sowie das um seine Sicherheit und diejenige seiner Landsleute besorgte Wallis.

Diese Werke zeigen uns auf, welche Verbindungen die Menschen zwischen ihrem Bedürfnis nach Sicherheit oder gar Überleben, der Entwicklung militärischer Truppen sowie derjenigen des Verteidigungssystems herstellen.

Man denke da auf Walliser Territorium an:

- die 64 Sperrstellen, die vom Nufenen über Furka, Grimsel, Simplon, die Seitentäler und den Engpass von Saint-Maurice bis zur Porte du Scex reichen
 - die 201 Bunker und Artilleriewerke, die allesamt diskret in unseren Bergen verstreut sind
 - die 109 Sprengobjekte, welche ein Beispiel für das ausgeklügelte Verteidigungssystem der Schweiz darstellen
- und stelle anschliessend die Verbindung zu den berühmten Truppen her, die das militärische Geschehen im Kanton Wallis beeinflusst haben:*

- von 1885 bis 1920 die Garnisonen von Saint-Maurice und dem Gotthard

- in der Zwischenkriegszeit und während dem Zweiten Weltkrieg die Gebirgsbrigaden 10 und 11 sowie die 9. Division
- in der Nachkriegszeit die gleiche Division und die Gebirgsdivision 10 sowie die Festungs- und Grenzbrigaden 10, 11 und 23.

In einer sich rasch verändernden Gesellschaft ändern sich auch die Risiken. Von einem traditionellen Verteidigungssystem über vom Kalten Krieg bedingte Verteidigungsprinzipien, steht heute die Friedensförderung im Vordergrund. Diese basiert auf einer Verstärkung der Sicherheit und dem Kampf gegen Naturkatastrophen. In der Folge verlieren die Werke an Bedeutung. Teilweise werden sie vom Militär abgegeben und Gemeinwesen oder Privaten zur Verfügung gestellt. Die militärische Struktur wird reorganisiert, die Truppenbestände werden reduziert und die Festungswächter erhalten neue Aufgaben.

Da stellt sich die Frage, wie diese Bastionen der Vergangenheit verwendet werden sollen, damit ihnen die gebührende Aufmerksamkeit geschenkt und die zum Überleben notwendige Dynamik verliehen wird. Die Walliserinnen und Walliser müssen sich auch weiterhin überlegen, wie diese historischen Bauten in das kulturelle, touristische und wirtschaftliche Erbe integriert werden können.

Die ersten kreativen und phantasievollen Beispiele zeitigen bereits Erfolge. Während das Fort von Champex touristisch genutzt wird, werden die in enger Verbindung mit der Luftfahrt stehenden Anlagen im Oberwallis unter raumplanerischen Gesichtspunkten geprüft. Für Saint-Maurice, einem Ort von höchster militärischer Bedeutung, ist ein

Konzept vorgesehen, das die Befestigungen und das Schloss umfasst und die Militärgeschichte dieser strategischen Region einbezieht.

Die Walliserinnen und Walliser wissen, dass die Bewältigung der Zukunft mit einem stolzen und respektvollen Blick auf die Vergangenheit erfolgen muss. Ein Sprichwort besagt, die Sehnsucht nach der Vergangenheit sei der letzte Luxus derjenigen, die keine Zukunft mehr hätten. Aus solchen Überlegungen heraus akzeptiert die Bevölkerung diese strategischen Veränderungen, welche eine Neuausrichtung der militärischen Aktivitäten im Kanton zur Folge haben. Sie ist bereit, nach harmonischen und zukunftsgerichteten Lösungen zu suchen. Diese Aufgabe ist ein Bestandteil der Walliser Kultur.

Wir sind zuversichtlich, dass die Befestigungen nachhaltig genutzt werden können und der Nachwelt als Zeugen einer bedeutenden militärischen Vergangenheit erhalten bleiben.

In diesem Sinne danke ich Silvio Keller, dem Leiter der Arbeitsgruppe "Natur- und Denkmalschutz bei Kampf- und Führungsbauten" und seinem Team für ihre engagierte Arbeit. Diese verleiht den Werken im Wallis nachhaltigen Wert. Die Jugend und die ganze Bevölkerung des Rhonetals sind Ihnen sehr dankbar.

Claude Roch

Regierungsrat, Vorsteher des Departements für Erziehung, Kultur und Sport des Kantons Wallis

Le Valais et ses fortifications

“On ne défend bien que ce que l'on connaît”

Luc Fellay



Certaines régions sont prédestinées à la fortification, d'autres moins, voire pas du tout. De fait, cela dépend d'abord de la nature du terrain, puis de la situation géographique et stratégique sur l'échiquier du moment. Un défilé, une cluse, un passage obligé appellent le renforcement de l'obstacle naturel. Il suffit de parcourir la vallée du Rhône pour constater que ces points forts sont presque toujours contrôlés par une tour, un château ou un élément de défense, et cela depuis très longtemps.

Bien avant les Romains déjà, le col du Grand Saint-Bernard et le défilé de Saint-Maurice servent de passage principal à travers les Alpes. Riveraine d'une artère maîtresse de l'Empire romain, Agaune voyait fréquemment passer les légionnaires. Un de leurs chefs, Maurice, substituera un jour son nom au vieux vocable celtique de la cité. Dès le Haut Moyen Age, toute la vallée se couvrit, en ses points stratégiques, de châteaux dominant les passages obligés. La défense de l'axe du Valais est un cas d'école, si l'on songe au Château de Chillon, à la Porte du Scex, au château d'Aigle, à ceux de Saint-Triphon et de Saint-Maurice, à la tour de la Bâtiaz, aux tours de Saillon et Saxon ou aux deux puissantes collines fortifiées de Sion, Valère et Tourbillon. A chaque fois, l'ouvrage concrétise un acte opératif : canaliser les forces d'un adversaire potentiel, contrôler l'axe, le barrer au besoin ou fixer les limites du mouvement. Très tôt donc on recourt à la fortification dans la vallée du Rhône comme moyen de défense et comme complément à un terrain déjà naturellement fort.

Avec la naissance de l'Etat fédéral, une politique de construction d'ouvrages fortifiés, liée à une véritable volonté de défense, se concrétise au XIX^e siècle, sous la férule de Guillaume-Henri Dufour. Avec l'ouverture des cols alpins (Simplon en 1805/1807,

San Bernardino en 1818/1823, Saint-Gothard en 1830), la vocation d'une Suisse comme « pays de transit » se dessine et se confirme avec le creusement des tunnels ferroviaires du Saint-Gothard en 1882, du Simplon en 1906 et du Lötschberg en 1913.

L'importance stratégique croissante d'un pays qui possède de tels passages l'oblige à faire un effort de défense correspondant s'il entend en rester maître, d'autant plus que les convoitises des voisins s'accroissent. La nouvelle Confédération suisse a immédiatement le souci d'assurer la sécurité du territoire, mais, ruinée par les guerres dont elle avait été le théâtre, en pleine réorganisation politique et administrative, elle ne pouvait faire beaucoup. Les autorités décident très tôt de fortifier le défilé de Saint-Maurice, et cela bien avant que de prendre en considération d'autres points du territoire. Ce n'est que plus tard, avec l'ouverture du tunnel ferroviaire, que la défense fortifiée du Saint-Gothard est envisagée et considérée comme plus importante que celle du Bas-Valais. On comprend donc qu'en 1830, Guillaume-Henri Dufour, colonel et chef de l'état-major du général Guiguer de Prangins, agit avec la plus grande énergie et célérité lorsque les autorités fédérales, devant les tensions grandissantes causées par l'opposition des mouvements révolutionnaires en France, en Italie et en Allemagne, jugent nécessaire de prendre les mesures adéquates pour renforcer la défense du territoire et faire respecter la neutralité et l'inviolabilité du sol national. C'est le début des fortifications modernes en Valais, au défilé de Saint-Maurice et dans la gorge de Gondo !

Plus tard, en 1891, c'est à nouveau sous la pression d'événements politiques jugés graves que le Département militaire fédéral charge le Chef d'arme du Génie d'établir un programme pour le renforcement de la défense du défilé de Saint-Maurice. Le rapport est déposé en août déjà, mais pendant une

année se déroule un échange de rapports, contre-rapports et expertises afin de savoir où fortifier, à Saint-Maurice ou à Martigny ? Finalement, la solution de Saint-Maurice est retenue. Les premières démarches commencent concernant l'achat de l'hôtel de Dailly, des terrains au-dessus de Dailly (l'Aiguille) ainsi que du plateau de Savatan. Avec les progrès de l'artillerie, c'est à partir de ces deux emplacements que sera conçue la défense du défilé et de ses environs. Les travaux sont menés avec une diligence exemplaire, de sorte qu'à fin 1894, l'ensemble des fortifications de la première étape est remis à la jeune Garnison de Saint-Maurice. Durant cette même année se pose également la question de l'urgence ou non de construire un fort d'arrêt à Brigue, en face du portail nord du futur tunnel ferroviaire. On y renonce pour des raisons de coûts, mais des installations de minage et des portes de fermeture sont en place pour la fin des travaux en 1906. A Gondo, sur le versant sud du Simplon, les installations d'infanterie du XIX^e siècle sont complétées et renforcées. L'effort est considérable !

La mobilisation générale de 1914 à 1918 donna aux fortifications un développement considérable. Ce fut l'époque de l'organisation et de l'armement des défenses extérieures, notamment avec le nouvel ouvrage de flanquement de la Galerie du Scex. De plus, les points faibles d'un défilé se trouvant sur les hauteurs, leur contrôle est impératif. On porta donc une attention particulière à leur maîtrise par l'aménagement d'abris et de positions d'armes en haute montagne. Jusqu'en 1920, diverses améliorations renforcent la position de Saint-Maurice : construction de casernes souterraines tenant compte des expériences de Verdun, pose d'installations électriques avec centrale souterraine et autonome, construction de baraques et d'infirmeries pour les périodes d'instruction. Par la suite et jusqu'en 1934,

Das Wallis und seine Befestigungen

“On ne défend bien que ce que l'on connaît“

Luc Fellay



Gewisse Regionen sind für die Befestigung geschaffen, andere weniger oder überhaupt nicht. Entscheidend ist in erster Linie die Beschaffenheit des Terrains, des Weiteren die geographische und strategische Lage in Bezug auf den jeweiligen Kampfplatz. Ein Engpass, eine Klus oder ein “Passage obligé” ziehen die Verstärkung des natürlichen Hindernisses nach sich. Beim Durchqueren des Rhonetals stellt man fest, dass diese Schwerpunkte schon seit langer Zeit fast immer von einem Turm, Schloss oder Verteidigungselement kontrolliert werden.

Schon lange vor den Römern dienten der Grosse Sankt Bernhard und die Engnis von Saint-Maurice als wichtigste Verbindung über die Alpen. In Agaune, an einer Hauptverkehrsstrasse des Römischen Reichs gelegen, zogen oftmals Legionäre durch. Maurice, einer ihrer Anführer, setzte seinen Namen eines Tages an die Stelle der alten keltischen Bezeichnung für die Stadt. Ab dem Spätmittelalter wurden an strategischen Punkten des gesamten Tals Schlösser gebaut, welche die “Passages obligés” dominierten. Die Walliser Achse ist ein Musterbeispiel für Verteidigung, hält man sich die Anlagen von Schloss Chillon, der Porte du Scex, der Schlösser von Aigle, Saint-Triphon und Saint-Maurice, die Türme von Bâtiatz, Saillon und Saxon oder die beiden mächtigen Befestigungen Valère und Tourbillon in Sitten vor Augen. Jedes Mal steht eine operative Überlegung hinter dem jeweiligen Werk, möchte man doch die Kräfte eines potenziellen Gegners kanalisieren, die Achse kontrollieren, dem Gegner im Bedarfsfall den Weg versperren oder der Bewegung nur begrenzten Raum zugestehen. Sehr bald schon benutzt man im Rhonetal die Befestigung als Mittel zur Verteidigung und Ergänzung eines von Natur aus bereits starken Geländes.

Mit der Gründung des Bundesstaates beginnt unter der Leitung von Guillaume-Henri

Dufour im 19. Jahrhundert der Bau von Befestigungswerken, welcher ein Sinnbild des damit verbundenen Verteidigungswillens darstellt. Mit der Eröffnung der Alpenpässe (Simplon 1805/1807, San Bernardino 1818/1823 und Gotthard 1830) bekommt die Schweiz den Ruf eines “Transitlandes”. Dieser Ruf festigt sich durch den Bau der Eisenbahntunnels am Sankt Gotthard 1882, Simplon 1906 und Lötschberg 1913. Da das Land aufgrund seiner Durchlässe an strategischer Bedeutung gewinnt, muss es zusätzliche Anstrengungen zur Verteidigung unternehmen, will es die Herrschaft über jene Transitrouten nicht verlieren. Dies umso mehr, als sich Begehrlichkeiten der Nachbarn abzeichnen. Der neue Schweizer Bundesstaat ist umgehend um eine Sicherung des Territoriums bemüht. Da das Land jedoch aufgrund der Kriege, denen es als Schauplatz diente, ruiniert und mit dem politischen sowie administrativen Neuaufbau beschäftigt ist, kann es nicht viel ausrichten. Die Behörden entschliessen sich sehr rasch zu einer Befestigung des Engpasses von Saint-Maurice, und zwar lange bevor andere strategische Punkte des Territoriums überhaupt ins Auge gefasst werden. Erst später, mit der Eröffnung des Eisenbahntunnels, wird eine Befestigung am Gotthard überhaupt in Betracht gezogen und derjenigen im Unterwallis vorangestellt. Es ist deshalb verständlich, dass 1830 Guillaume-Henri Dufour, Oberst und Generalstabschef von General Guiguer aus Prangins, äusserst energisch und rasch reagiert, als die Bundesbehörden Massnahmen beschliessen, die die Verteidigung des Territoriums verstärken sollen. Angesichts der zunehmenden Spannungen, die durch die revolutionären Bewegungen in Frankreich, Italien und Deutschland bedingt sind, wollen die Behörden die Neutralität und Unverletzlichkeit der nationalen Grenzen sichern. Dies ist der Beginn der modernen Befestigungen im Wallis, am Engpass von Saint-Maurice und in der Schlucht von Gondo!

Später, im Jahr 1891, beauftragt das Eidgenössische Militärdepartement erneut unter dem Druck politischer Ereignisse, die als schwerwiegend eingestuft werden, den Geniechef der Armee mit der Erstellung eines Programms zur besseren Verteidigung des Engpasses von Saint-Maurice. Der Bericht wird bereits im August vorgelegt; ein Jahr lang folgen sich jedoch Berichte, Gegenberichte und Expertisen, die sich mit der Frage befassen, ob die Befestigung in Saint-Maurice oder Martigny errichtet werden soll. Schliesslich fällt die Wahl auf Saint-Maurice. Es werden erste Vorkehrungen zum Kauf des Hotels in Dailly, dem Gelände oberhalb von Dailly (L'Aiguille) sowie der Ebene von Savatan getroffen. Aufgrund der Fortschritte bei der Artillerie wird die Verteidigung des Engpasses und seiner Umgebung von diesen beiden Standorten aus angelegt. Die Arbeiten werden mit beispielhafter Sorgfalt ausgeführt, so dass 1894 die gesamten Befestigungen der ersten Etappe der jungen Garnison von Saint-Maurice übergeben werden können. Im gleichen Jahr stellt sich auch die Frage nach dem Bau eines Sperrforts in Brig gegenüber dem Nordportal des zukünftigen Eisenbahntunnels. Aus Kostengründen wird darauf verzichtet, aber bis Abschluss der Arbeiten 1906 werden Minenkammern und Tunnel Tore angebracht. Am Südhang des Simplons in Gondo werden die Infanterieanlagen aus dem 19. Jahrhundert ergänzt und verstärkt, was mit grossen Anstrengungen verbunden ist.

Die allgemeine Mobilmachung während dem Ersten Weltkrieg verleiht den Befestigungen beträchtlichen Auftrieb. Es ist die Zeit der Organisation und Aufrüstung der äusseren Verteidigungsanlagen, dies insbesondere mit der neuen Flankieranlage der Galerie du Scex. Da sich die Schwachpunkte eines Engpasses ausserdem oberhalb der jeweiligen Befestigung befinden, ist eine entsprechende Kontrolle unerlässlich. Zu diesem Zweck



les fortifications subirent toutes les conséquences de l'esprit pacifiste qui s'étendit alors à tout le pays : suppression de nombreuses pièces d'artillerie et perte de capacités par l'absence de crédit de construction. Les budgets suffirent à peine à entretenir les installations existantes !

Dès le début des années 1930, sous la pression d'événements politiques, il faut en grande hâte rattraper les années perdues, ce qui exige un effort particulier décidé par le Conseil fédéral. Il faut noter qu'à la même époque nos voisins français construisent la fameuse Ligne Maginot. Objet de violentes contestations après la guerre, bouc émissaire de la défaite de 1940, ce système fortifié était malheureusement devenu dans l'opinion publique d'avant-guerre une sorte de muraille de Chine mythique, capable de tous les miracles, au lieu d'être ce qu'a toujours été la fortification, à savoir le complément d'un système de défense actif.

Le 12 juillet 1940, pratiquement 3 semaines après l'armistice entre la France et son adversaire, le général Guisan prend l'initiative. Il donne l'ordre de tenir, en se basant sur un Réduit ancré sur les trois bastions que sont Sargans, Saint-Gothard et Saint-Maurice. L'effort, fourni jusqu'en 1950, est considérable. Non seulement de nouveaux grands forts sont construits, avant tout comme appui d'artillerie des troupes du secteur, mais aussi pour donner une vraie profondeur à tout le dispositif.

La fortification de Saint-Maurice commence à Chillon et se termine près de la frontière, au col du Grand Saint-Bernard. De plus, on fortifie le débouché du Simplon à Brigue. Cet effort considérable a été possible grâce à la volonté affichée d'une défense solide et cohérente s'appuyant sur une forte densité d'ouvrages fortifiés, un réseau très dense de destructions préparées.

L'adversaire potentiel a-t-il jugé le prix d'entrée trop élevé ? La dissuasion a-t-elle

joué et la fortification sort-elle grandie de l'épreuve ? Il faut souligner que les lourds sacrifices consentis à partir de 1936 ont marqué notre population. A côté de leur valeur purement matérielle, nos fortifications ont été le symbole de notre volonté de défense dans des temps difficiles et aussi l'expression de notre neutralité concrétisée militairement par le Réduit.

L'après-guerre est marqué par l'arrivée du feu nucléaire sur le champ de bataille, ce qui signifie la fin de la construction de grands ouvrages fortifiés vulnérables car offrant une trop grande concentration.

La nécessité de décentralisation amène la fermeture de grands complexes, ceci malgré le développement de nouvelles sources de feu tout à fait remarquables comme les canons automatiques en tourelle de calibre 15 cm de Dailly. L'évolution technologique et la fluidité du combat moderne par l'utilisation conséquente de la troisième dimension impliquent une révision complète de notre système de fortification. Les derniers corps de troupe héritiers de la garnison (rgt fort 19 dans le Bas-Valais et Fest Abt 26 dans le Haut-Valais) sont dissous à fin 1994 entraînant la liquidation de nombreux forts d'infanterie et d'artillerie. L'évolution de la menace, suite à la chute du Mur de Berlin et à la fin de la guerre froide, contraint l'Etat-major général à modifier les structures de l'outil de défense et à mettre en place l'Armée 95. Les troupes de forteresse quittent les gros ouvrages sous rocher pour prendre en charge l'ensemble des installations de renforcement permanent du terrain ; celles-ci sont plus modernes, mais également plus réparties sur de grands secteurs. Les rassemblements de militaires en début de cours de répétition à Aigle, Saint-Maurice, Martigny, Orsières ou Brigue appartiennent

donc au passé. Grâce aux possibilités de tir et à la mise à disposition d'une infrastructure d'instruction optimale, les places d'armes de Sion et de Saint-Maurice resteront encore fréquentées par les derniers militaires affectés aux troupes de forteresse jusqu'à fin 2003. Et après ?

Bien que la mise en place du Plan directeur de l'Armée XXI ne soit pas encore définitive, tout porte à croire que les principes de la modularité et de la flexibilité maximale dans l'emploi des formations, conjugués avec une mobilité toujours plus grande, signent la fin des troupes de forteresse. Même si quelques fortins modernes et quelques ouvrages minés persistent, l'attribution de troupe ne se fera qu'en fonction des besoins. Une page de l'histoire militaire du Valais va donc se tourner.

Les ouvrages sont désormais désaffectés, endormis, abandonnés. Devront-ils être réveillés un jour ? Personne ne le souhaite vraiment. Mais l'histoire est capricieuse, et s'il fallait un jour à nouveau fortifier le pays, c'est certainement en Valais qu'il faudrait agir, dans un terrain si naturellement fort qu'il se prête logiquement à être renforcé !

Luc Fellay

Divisionnaire, cdt div ter 1, Président de l'Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires



werden im Gebirge Unterstände und Waffenstellungen eingerichtet. Bis 1920 tragen diverse Verbesserungen zu einer Stärkung der Position Saint-Maurice bei. Dazu gehören der Bau unterirdischer Kasernen, bei denen die Erfahrungen von Verdun berücksichtigt werden, das Legen elektrischer Leitungen mit unterirdischem und unabhängigem Kraftwerk sowie die Erstellung von Baracken und Krankenrevieren für die Ausbildungszeit. Die sich in der Folge bis 1934 im ganzen Land ausbreitende pazifistische Grundstimmung wirkt sich auch auf die Befestigungen aus. Zahlreiche Artilleriegeschütze werden aufgehoben, und die fehlenden Baukredite bewirken Kapazitäts-einbussen. Die vorhandenen Budgets reichen kaum zum Unterhalt der bestehenden Anlagen aus.

Unter dem Druck der politischen Ereignisse gilt es ab Anfang der Dreissigerjahre die verlorenen Jahre möglichst schnell aufzuholen. Dazu sind besondere Anstrengungen nötig, wie der Bundesrat beschlossen hat. Zur gleichen Zeit wird im Nachbarland Frankreich die berühmte Maginotlinie gebaut. Dieses Befestigungssystem, das nach dem Krieg zu heftigen Diskussionen Anlass gibt und für die Niederlage von 1940 verantwortlich gemacht wird, hat sich in der öffentlichen Vorkriegsmeinung leider zu einer Art mythischer Chinesischer Mauer entwickelt. Man erwartet von ihr alle möglichen Wunder, statt sie als Befestigung und somit als Ergänzung eines aktiven Verteidigungssystems zu betrachten.

Am 12. Juli 1940, also drei Wochen nach dem Waffenstillstand zwischen Frankreich und dem Gegner, ergreift General Guisan die Initiative. Er gibt den Befehl Widerstand zu leisten und stützt sich dabei auf ein Reduit, das um die drei Bastionen Sargans, Gotthard und Saint-Maurice angelegt wird. Bis 1950 wird ein beträchtlicher Einsatz geleistet. So werden nicht nur neue grosse Forts gebaut,

um vor allem als Artillerieunterstützung für die Truppen des Sektors zu dienen, sondern auch um dem gesamten Dispositiv wirkliche Tiefe zu verleihen. Die Befestigung von Saint-Maurice beginnt in Chillon und endet an der Grenze, am Grossen Sankt Bernhard. Ausserdem wird der Ausgang des Simplons in Brig befestigt. Möglich ist dies alles dank dem deutlichen Bekenntnis zu einer soliden und kohärenten Verteidigung, die auf einer grossen Dichte von Befestigungswerken und einem umfassenden Zerstörungsnetz aufbaut. War dem potenziellen Gegner der Eintrittspreis zu hoch? Hat die Abschreckung Wirkung gezeigt und die Befestigungsanlage die Prüfung bestanden? Die Bevölkerung ist von den grossen Opfern geprägt, die sie ab 1936 erbringen muss. Über den rein materiellen Wert hinaus waren unsere Befestigungen ein Symbol für den Verteidigungswillen in schwierigen Zeiten und Ausdruck unserer Neutralität, die durch das Reduit militärisch zum Ausdruck gebracht wurde.

Die Nachkriegszeit ist durch das Erscheinen nuklearer Waffen auf den Kampfplätzen gekennzeichnet. Der Bau grosser Befestigungswerke geht zu Ende, da diese durch die allzu grosse Konzentration verwundbar sind. Die notwendige Dezentralisierung führt zur Stilllegung grosser Anlagen, dies trotz der Entwicklung neuer und äusserst bemerkenswerter Feuerquellen wie der automatischen 15 cm Turm-Kanonen von Dailly. Die technologische Entwicklung und die Dynamik des modernen Kampfes durch die konsequente Nutzung der dritten Dimension bedingen eine vollständige Revision unseres Befestigungssystems. Die letzten aus der Garnison stammenden Truppenkorps (rgt fort 19 im Unterwallis und Fest Abt 26 im Oberwallis) werden Ende 1994 aufgelöst, was die Liquidierung zahlreicher Infanterie- und

Artillerieforts zur Folge hat. Die veränderte Bedrohung nach dem Fall der Berliner Mauer und dem Ende des Kalten Krieges veranlassen den Generalstab der Armee dazu, die Verteidigungsstrukturen zu modifizieren und die Armee 95 einzuführen. Die Festungstruppen verlassen die grossen Felswerke und übernehmen die Gesamtheit der Anlagen der permanenten Geländeverstärkung. Diese sind moderner, aber auch vermehrt auf grosse Sektoren verteilt. Die Versammlungen der Armeeangehörigen zu Beginn der Wiederholungskurse in Aigle, Saint-Maurice, Martigny, Orsières oder Brig gehören somit der Vergangenheit an. Dank den Schiessmöglichkeiten und der zur Verfügung gestellten optimalen Ausbildungsinfrastruktur werden die Waffenplätze von Sitten und Saint-Maurice noch bis Ende 2003 von den letzten Angehörigen der Festungstruppen benutzt. Und dann?

Obwohl die Einführung des Richtplans der Armee XXI noch nicht definitiv ist, deutet alles darauf hin, dass die Prinzipien grösstmöglicher Modularität und Flexibilität beim Truppeneinsatz in Verbindung mit einer immer grösseren Mobilität das Ende der Festungstruppen bedeuten. Auch wenn einige moderne Bunker und gewisse Sprengobjekte bestehen bleiben, wird die Truppenzuteilung nur nach dem jeweiligen Bedarf erfolgen. Ein Kapitel der Walliser Militärgeschichte wird somit zu Ende gehen. Die Werke sind stillgelegt und verlassen. Natürlich wünscht sich niemand, dass sie eines Tages wieder zum Leben erweckt werden. Aber die Geschichte ist launisch, und wenn das Land eines Tages wieder befestigt werden muss, wird dies sicher im Wallis geschehen. Dieses von Natur aus starke Gelände bietet sich zur Verstärkung richtiggehend an!

Luc Fellay

Divisionär, Kdt Ter Div I, Präsident der Association Saint-Maurice d'Etudes Militaires

L'association Pro Forteresse et le dispositif fortifié du Grand Saint-Bernard

Jean-Charles Moret



L'association Pro Forteresse a été créée en septembre 1992, à l'instigation de dix membres fondateurs. Elle compte en 2002 plusieurs dizaines de membres actifs, auxquels il faut ajouter près de 80 membres passifs qui soutiennent financièrement les buts fixés par ses statuts. Très active dans la région du Bas-Valais, elle œuvre à préserver, restaurer et valoriser les ouvrages fortifiés établis sur l'axe transalpin du Grand Saint-Bernard, lesquels font partie intégrante de l'histoire et du patrimoine de ce col prestigieux. A ce jour, sa démarche demeure toutefois unique en Suisse...

En effet, la principale originalité de l'Association tient au fait qu'elle travaille à préserver non pas quelques ouvrages particuliers, choisis en fonction de leur spécificité, de leur intérêt technique ou de leur valeur historique, mais l'ensemble du dispositif fortifié établi durant la Seconde Guerre mondiale dans la région du Grand Saint-Bernard, dans toute sa globalité et sa diversité. De fait, un ouvrage ne présente d'intérêt que s'il est replacé dans le contexte général dans lequel il s'insère, en fonction de la mission spécifique qu'il assume au sein du schéma défensif établi, tel le maillon d'une chaîne solidaire...

A ce titre, le dispositif fortifié de la région du Grand Saint-Bernard offre l'avantage de présenter une très grande diversité, tant du point de vue fonctionnel et architectural qu'au niveau purement technique. Il compte en effet une soixantaine d'ouvrages de tous types, échelonnés en profondeur entre la frontière italo-suisse et le coude de la vallée du Rhône, près de Martigny. Ces constructions sont également étagées à différents niveaux d'altitude; les plus basses sont situées au niveau de la plaine tandis que les plus élevées sont implantées sur la crête des Alpes valaisannes, à près de 3'000 mètres d'altitude, souvent dans des lieux d'accès difficile. Leur affectation va du simple fortin de haute montagne aux gros ouvrages d'artillerie (Champex, Commeire, Follatères), en passant par des ouvrages d'infanterie, des positions fortifiées pour canons antichars, des abris pour lance-mines 8,1 cm, etc. Une partie de ces ouvrages sont bâtis hors sol en béton armé, d'autres sont entièrement souterrains et directement excavés dans la roche. La plupart présentent un caractère très alpin...

Au fil des ans, l'Association a peu à peu racheté ces ouvrages au fur et à mesure qu'ils étaient déclassés, y compris certaines cabanes militaires d'altitude, si bien qu'en 2002 elle se retrouve propriétaire de la plus grande partie du dispositif, soit une cinquantaine de constructions sur la soixantaine que compte l'ensemble. Elle travaille aujourd'hui activement à les valoriser et à les faire connaître d'un large public...



Jean-Charles Moret
Président de l'Association Pro Forteresse

Die Association Pro Forteresse und das Befestigungssystem des Grossen Sankt Bernhard

Jean-Charles Moret

Die Association Pro Forteresse wurde im September 1992 von zehn Gründungsmitgliedern ins Leben gerufen. Inzwischen gehören ihr mehrere Dutzend Aktiv- und an die 80 Passivmitglieder an, welche die in den Statuten festgelegten Ziele finanziell unterstützen. Der im Unterwallis sehr aktive Verband setzt sich für die Bewahrung, Restaurierung und Nutzung der Befestigungswerke auf der transalpinen Achse des Grossen Sankt Bernhard ein. Diese sind wesentlicher Bestandteil der Geschichte und des Erbes dieses namhaften Passes. Bis anhin ist die Association Pro Forteresse in der Schweiz einmalig geblieben.

In ihrer Vorgehensweise zeichnet sie sich insbesondere dadurch aus, dass sie nicht nur ganz bestimmte Werke bewahren möchte, die sie aufgrund von Besonderheit, technischem Interesse oder historischem Wert ausgewählt hat. Sie setzt sich vielmehr für das gesamte und äusserst vielseitige Befestigungssystem ein, das im Zweiten Weltkrieg in der Region des Grossen Sankt Bernhard errichtet wurde. Tatsächlich ist ein einzelnes Werk nur im allgemeinen Kontext interessant, in den es aufgrund seiner spezifischen Aufgabe im Rahmen des Verteidigungssystems gestellt wurde. Jedes Werk ist so als solidarisches Glied einer zusammengehörenden Kette zu sehen.

Das Befestigungssystem in der Region des Grossen Sankt Bernhard ist sowohl in funktioneller und architektonischer als auch in rein technischer Hinsicht äusserst vielseitig. Es umfasst an die sechzig Werke, die zwischen der italienisch-schweizerischen Grenze und der Biegung des Rhonetals bei Martigny im Tal gestaffelt sind. Diese Bauten sind auch auf verschiedenen Höhenstufen terrassenförmig angelegt. Während sich die einen in der Ebene befinden, wurden andere auf dem Kamm der Walliser Alpen auf fast 3000 Metern Höhe gebaut, dies oft an nur

schwer zugänglichen Stellen. Die Verwendungszwecke reichen vom einfachen Hochgebirgsfelswerk über Infanteriewerke, befestigte Positionen für Panzerabwehrkanone und Unterständen für 8,1 cm Minenwerfer bis hin zu grossen Artilleriewerken (Champex, Commeire, Follatères). Ein Teil dieser Werke sind aus armiertem Beton und befinden sich über dem Boden, andere sind vollkommen unterirdisch und wurden direkt in den Felsen gebaut. Die meisten zeichnen sich durch einen sehr alpinen Charakter aus.

Im Laufe der Jahre hat die Association die entklassifizierten Werke und einige Hochgebirgs-Militärbaracken nach und nach zurückgekauft. Inzwischen besitzt sie die meisten – nämlich fünfzig von insgesamt fast sechzig – Bauten. Nun ist sie aktiv um eine Nutzung derselben bemüht und versucht, diese dem breiten Publikum bekannt zu machen.



Jean-Charles Moret
Präsident der Association Pro Forteresse

Bref commentaire à l'inventaire

Maurice Lovisa

Ce sixième cahier permet d'approfondir, après la première brochure consacrée au canton du Tessin, l'étude de la défense du front sud de la Suisse.

Sur les 380 fortins, ouvrages d'artillerie et obstacles antichars réalisés depuis un peu plus d'un siècle en Valais, l'inventaire des ouvrages de combat et de commandement du DDPS a permis d'étudier approximativement 250 objets encore en possession de la Confédération.

Le Valais, au vu de sa situation géographique et des axes ferroviaires et routiers d'importance européenne qui le traversent, a toujours revêtu un intérêt militaire considérable pour les états-majors. On ne s'étonnera donc pas d'y retrouver toutes les grandes phases de construction des fortifications fédérales.

Les ouvrages: fortins et ouvrages d'artillerie

Le terrain se prêtant naturellement déjà fort bien à une défense, la majorité des ouvrages a été construite sous roc. Une attention toute particulière a été apportée au camouflage dont on trouve plusieurs exemples assez remarquables. Le Valais ayant été, en majeure partie, englobé dans le réduit national, les ouvrages ont reçu un soin dans leur conception et exécution typique d'ouvrages destinés à résister durant une longue période.

Dans le domaine des ouvrages d'artillerie, le canton recèle plusieurs particularités. On peut y trouver l'un des tout premier ouvrage de Suisse, l'ouvrage de Galenhütten au col de la Furka, armé de canons allemands et d'affûts français par volonté de neutralité, mais aussi le prototype de batterie de flanquement sous roc, falaise du Scex à Saint-Maurice, qui sera par la suite utilisé comme modèle pour celles qui seront construites au Tessin. A remarquer, aussi, l'ouvrage des Follatères, à Martigny, situé dans un biotope d'importance supranationale.

Troupe et dispositif

Parmi les constructeurs trois acteurs principaux sont à mettre en exergue:

- le bureau des fortifications de Saint-Maurice et sa garnison, qui deviendront la Brigade de montagne 10 puis la Division de montagne 10 et la Brigade de forteresse 10, dont le dispositif fortifié, pour ce qui concerne la période 39-45, ne convainc pas toujours entièrement, notamment dans les emplacements et les types d'ouvrages construits, bien qu'il s'agisse d'une des rares troupes qui soit pratiquement restée durant tout le deuxième conflit mondial au même emplacement,
- la Brigade de montagne 11, par la suite devenue Brigade frontière 11, avec son effort principal dirigé vers l'axe du Simplon et dont le dispositif est bien plus cohérent. Elle développera même son propre type de « tobleron » !
- la 9^e Division assurant la défense du massif du Saint-Gothard avec les barrages aux cols de la Furka et du Grimsel.

A titre de curiosité, on peut aussi citer l'intervention de la 3^e division aux confins du canton de Berne.

Les pages qui suivent décrivent toute une série de dispositifs défensifs parmi les plus remarquables du canton. On se limitera ici à mentionner deux systèmes défensifs de tunnels dont les débouchés sud se trouvent en territoire potentiellement « ennemi »: le premier, ferroviaire, de la ligne du Simplon, massivement fortifié, le second, routier, du Grand Saint-Bernard, pratiquement resté sans défense bien que divers projets prévoyant même l'installation de lance-flammes de forteresse aient été étudiés. Ce qui prouve bien qu'il n'existe pas de solutions toutes faites dans le domaine de la fortification.

Maurice Lovisa

Architecte EPFL, chargé de l'inventaire des ouvrages de combat et de commandement du DDPS



Pour conclure

Il est particulièrement frappant de noter comme les fortifications valaisannes illustrent parfaitement un des axiomes de la fortification: la permanence du renforcement de terrain dans les passages dits obligés et ceci à travers les âges. Saint-Maurice en étant une des plus brillantes illustrations.

Après les travaux de restauration des fortifications Dufour effectués en concomitance avec la construction de l'autoroute, les achats par le canton, par des communes ou des privés des ouvrages du Scex, de Cindey, de Vernayaz, d'Evionnaz et des Dranses pour le Bas-Valais et le projet de valorisation de l'ouvrage de Gondo par l'écomusée du Simplon pour le Haut-Valais, le canton du Valais fait bonne figure dans le domaine de la conservation d'ouvrages fortifiés du XX^e siècle au niveau suisse ! Ce qui ne peut que réjouir le chargé de l'inventaire dont les racines sont d'origine valaisanne.

Souhaitons que ces fortifications, cristallisation des divergences et des incompréhensions entre deux peuples alpins mais aussi illustration d'une prudence toute montagnarde, soient aujourd'hui un des symboles de réunification de l'arc alpin. Et ceci à travers une utilisation des plus pacifique: celle de la valorisation touristique et culturelle de ce patrimoine alpin.

Kurzer Kommentar zum Inventar

Maurice Lovisa



Nachdem die erste Broschüre dem Kanton Tessin gewidmet war, ermöglicht nun dieses sechste Heft eine vertiefte Studie des Verteidigungssystems der Schweizer Südfront.

Innerhalb von gut einem Jahrhundert wurden im Wallis 380 Bunker, Artilleriewerke und Panzerhindernisse geschaffen. Das Inventar der Kampf- und Führungsbauten des VBS behandelt davon an die 250 Objekte, die sich noch immer im Besitz des Bundes befinden. Aufgrund seiner geografischen Lage sowie der Schienen- und Verkehrsachsen von europäischer Bedeutung war das Wallis für die Generalstäbe immer von grossem militärischem Interesse. Es ist deshalb auch nicht erstaunlich, dass in diesem Gebiet sämtliche wichtigen Bauphasen der Befestigungen des Bundes anzutreffen sind.

Die Werke: Bunker und Artilleriewerke

Da sich das Gelände bereits aufgrund seiner natürlichen Beschaffenheit bestens zur Verteidigung eignet, wurden die meisten Werke in den Felsen gebaut. Verschiedene äusserst bemerkenswerte Beispiele zeigen, dass auf die Tarnung besonderen Wert gelegt wurde. Das Wallis gehörte grösstenteils dem nationalen Reduit an. Die sorgfältige Planung und Ausführung dieser Werke ist typisch für Anlagen, die eine längere Periode überdauern sollten.

Im Bereich der Artilleriewerke zeichnet sich der Kanton durch verschiedene Besonderheiten aus. So verfügt er beispielsweise über eines der frühesten Werke der Schweiz, nämlich das Werk Galenhütten am Furkapass. Aus Neutralitätsgründen wurde dieses mit deutschen Kanonen und französischen Lafetten ausgerüstet. Es gibt auch den Prototypen der flankierenden Batteriestellung im Fels. Dieser wurde in die Felswand von Scex bei Saint-Maurice gegraben und diente in der Folge als Modell für die im Tessin gebauten Batteriestellungen.

Bemerkenswert ist auch das Werk Follatères bei Martigny. Dieses befindet sich in einem Biotop von internationaler Bedeutung.

Truppe und System

Von den Erbauern sind insbesondere die drei folgenden zu erwähnen:

- das Befestigungsbaubüro von Saint-Maurice und seine Garnison, die zuerst zur Gebirgsbrigade 10 und anschliessend zur Gebirgsdivision 10 sowie zur Festungsbrigade 10 wurden. Das Befestigungssystem des Zeitraums von 1939-45 überzeugt nicht immer restlos (insbesondere, was die Standorte und die erstellten Werktypen betrifft). Trotzdem handelt es sich um eine der seltenen Truppen, die während dem Zweiten Weltkrieg praktisch immer den gleichen Standort beibehielt.
- die Gebirgsbrigade 11, die in der Folge zur Grenzbrigade 11 wurde. Diese richtete ihre Bemühungen hauptsächlich auf die Simplonachse aus und zeichnete sich durch ein kohärenteres Verteidigungsdispositiv aus. Sie entwickelte sogar ihren eigenen Typ "Toblerone".
- die 9. Division, welche die Verteidigung des Gotthardmassivs mit den Sperrstellen an Furka- und Grimselpass gewährleistete. Als Kuriosität kann auch die Intervention der 3. Division an den Grenzen des Kantons Bern erwähnt werden.

Auf den folgenden Seiten wird eine ganze Reihe der bemerkenswertesten Verteidigungssysteme des Kantons beschrieben. An dieser Stelle möchte ich nur zwei Verteidigungssysteme von Tunnels erwähnen, deren südliche Ausgänge sich in potenziell "feindlichem" Gebiet befinden. Der erste, ein Eisenbahntunnel, liegt an der Simplonlinie und wurde massiv befestigt. Der zweite, ein

Strassentunnel am Grossen Sankt Bernhard, blieb nahezu ohne Verteidigung. Dies obwohl verschiedene Projekte geprüft wurden, welche sogar die Einrichtung von Festungsflammenwerfern vorsahen. Diese Tatsache beweist, dass es im Befestigungsbereich keine fixfertigen Lösungen gibt.

Zum Abschluss

Es ist auffallend, wie sehr die Walliser Befestigungen einen Grundsatz verdeutlichen, nämlich die permanente Verstärkung des Geländes bei den so genannten "Passages obligés", und zwar über Generationen hinweg. Besonders gut zeigt dies das Beispiel Saint-Maurice.

Nach der Restaurierung der Befestigungen von Dufour, die parallel zum Bau der Autobahn erfolgten, dem Aufkauf der Werke Scex, Cindey, Vernayaz, Evionnaz und Dranses im Unterwallis durch den Kanton, Gemeinden oder Privatpersonen sowie dem Projekt zur Aufwertung des Werks Gondo durch das Ecomuseum am Simplon im Oberwallis macht der Kanton im Bereich der Konservierung von Befestigungswerken des 20. Jahrhunderts gesamtschweizerisch eine gute Figur. Dies zur Freude des Verfassers des Inventars, der Walliser Wurzeln hat.

Es bleibt zu hoffen, dass diese Festungswerke, Kristallisationspunkte von Gegensätzlichkeiten und Unverständnis zwischen zwei Alpenvölkern, aber auch von einer Bergbevölkerungen ureigenen Vorsicht, heute zu einem der Symbole der Wiedervereinigung des Alpenbogens werden. Und dies durch eine der friedvollstmöglichen Nutzungen: diejenige der touristischen und kulturellen Verwendung dieses alpinen Erbes.

Maurice Lovisa

Dipl. Architekt ETHL, Beauftragter des VBS für das Inventar der Kampf- und Führungsbauten

Répertoire des positions de barrage dans le canton du Valais

Verzeichnis der Sperrstellen im Kanton Wallis

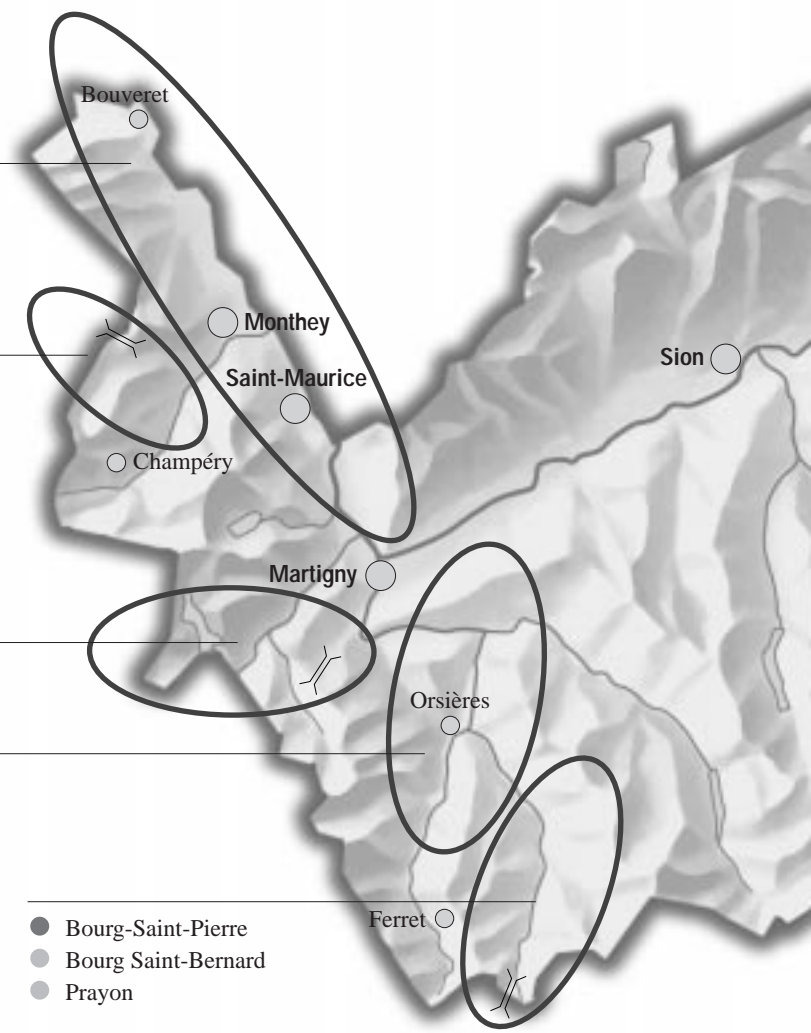
- Evionnaz - Collonges
- Porte du Scex
- Saint-Maurice
- Collombey
- Vernayaz
- Vérossaz

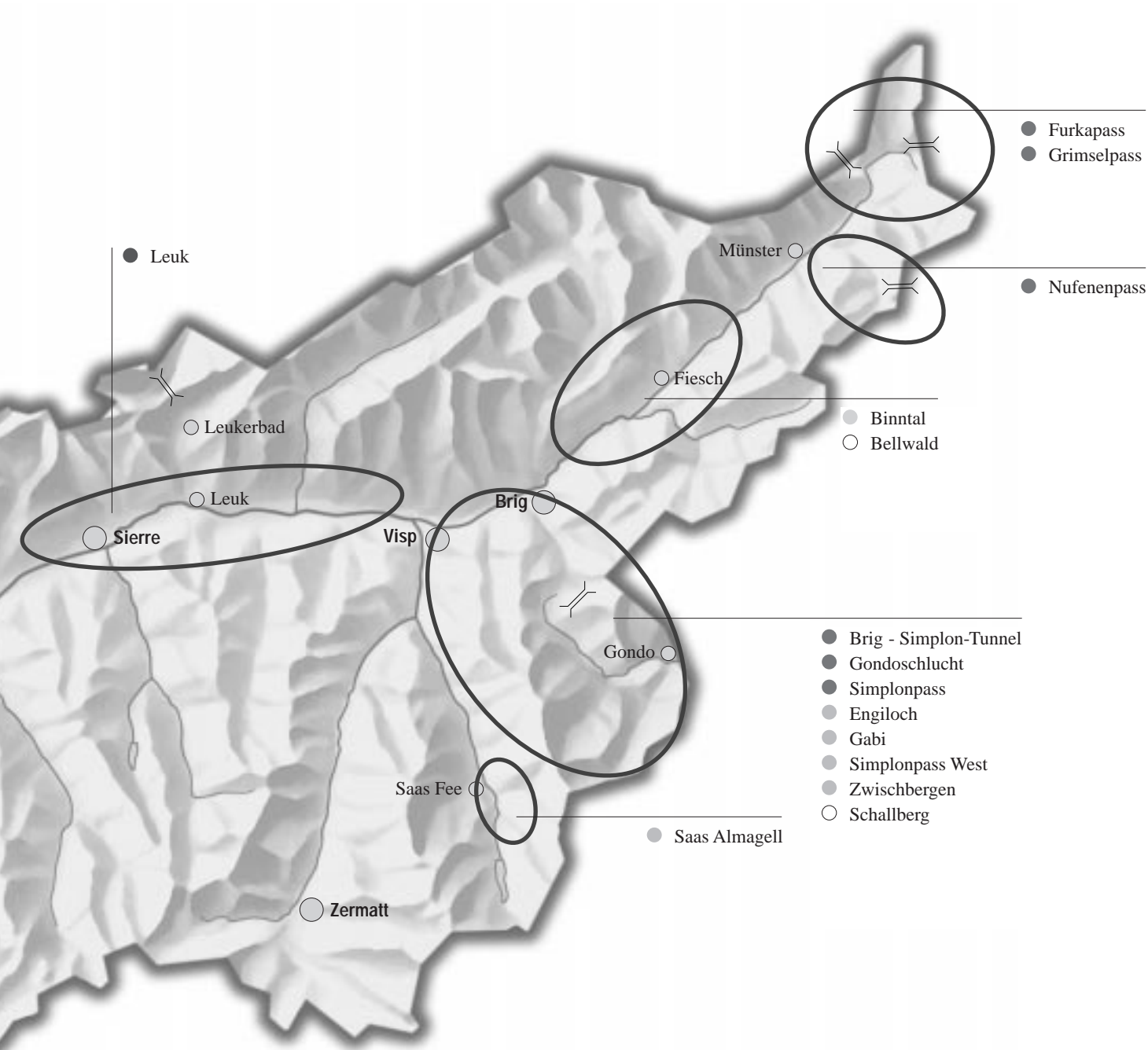
- Morgins-nord

- Finhaut
- Forclaz
- Litro
- Le Châtelard

- Champex
- Orsières

- Bourg-Saint-Pierre
- Bourg Saint-Bernard
- Prayon





- Positions de barrage d'importance nationale
Sperrstellen von nationaler Bedeutung
- Positions de barrage d'importance régionale
Sperrstellen von regionaler Bedeutung
- Positions de barrage d'importance locale
Sperrstellen von lokaler Bedeutung

Position de barrage de la Porte du Scex

Sperrstelle Porte du Scex



Barrage de la route provenant de Saint-Gingolph constitué d'une demi-douzaine d'objets. Il contrôle aussi le premier pont traversant le Rhône depuis le lac Léman. Le toponyme révèle déjà l'importance du lieu. Le Rhône ne laisse qu'un étroit passage entre la falaise et son cours; cette situation a été reconnue très tôt comme particulièrement favorable pour une défense et un péage, comme en témoigne le château moyenâgeux.

Dès 1937, l'état-major fédéral, profitant du coude que forme le Rhône dans la vallée,

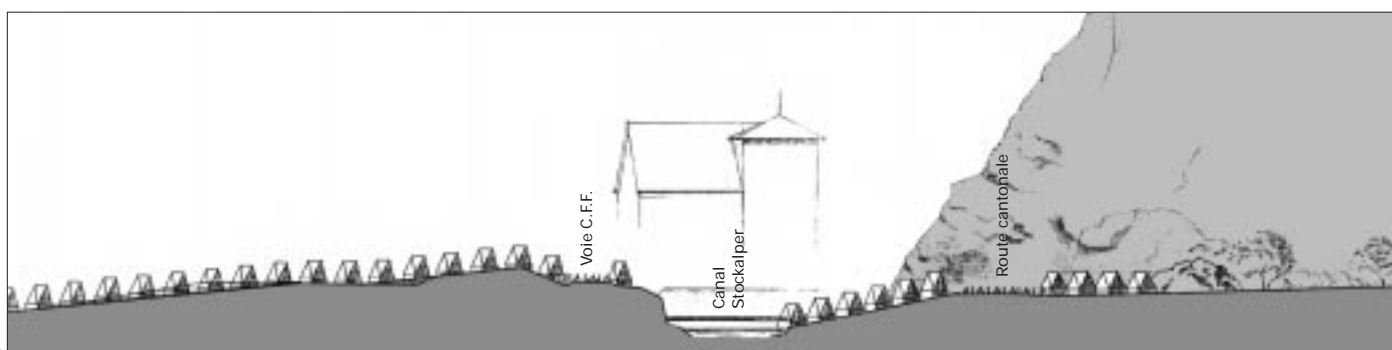
projette un barrage antichars traversant la plaine. L'ouvrage principal devait se trouver sur le versant vaudois dans la région d'Yverne. Finalement, le projet, exécuté dans un premier temps par la Brigade de montagne 10, ne concernera que la fermeture de la rive gauche du Rhône.

La position a été reconnue de valeur nationale du fait de la stratification des phases de fortifications. Exemple particulièrement marquant de permanence dans un passage déjà tactiquement fort géographiquement parlant.

Diese Sperre an der Strasse, die von Saint-Gingolph herkommt, besteht aus einem halben Dutzend Objekten. Sie dient auch der Kontrolle der ersten Brücke, die nach dem Genfersee die Rhone überquert. Schon der Flurname weist auf die Bedeutung des Ortes hin. Zwischen dem Rhonelauf und der Felswand gibt es nur einen schmalen Durchgang. Wie das mittelalterliche Schloss zeigt, wurde die günstige Ausgangslage für die Verteidigung und Erhebung eines Wegzolls schon sehr früh erkannt.

Der Generalstab der Schweizer Armee nutzte das Rhoneknie und plante ab 1937 eine Panzersperre durch die Ebene. Das Hauptwerk sollte sich am Waadtländer Hang in der Region von Yverne befinden. Schliesslich sperrte das Werk, welches in einer ersten Phase von der Gebirgsbrigade 10 in Angriff genommen wurde, aber nur das linke Rhoneufer ab.

Aufgrund der Befestigungskontinuität ist die Sperrstelle als von nationaler Bedeutung eingestuft worden. Sie ist ein besonders prägnantes Beispiel für Beständigkeit an einem bereits durch seine geografische Lage taktisch günstigen Durchgang.





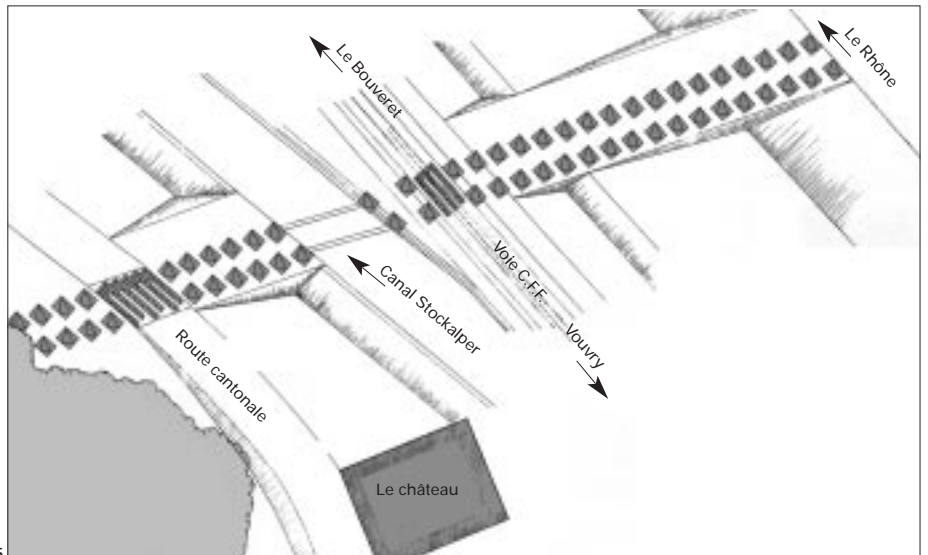
3



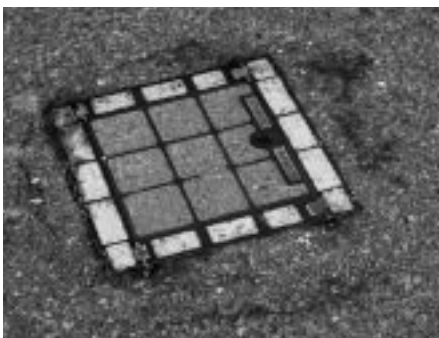
4

- 1·2: Vue du défilé de la Porte du Scex avec le château et l'obstacle antichars terrain
- 3: Barricade antichars sur la route entre le canal Stockalper et le Rhône
- 4·5: L'obstacle antichars terrain: vue et plan d'ensemble
- 6·7: Barricade antichars sur la route cantonale, détail d'un couvercle
- 8: Pot d'embrasure d'une position pour mitrailleuse sur affût de forteresse

- 1·2: Sicht auf den Engpass der Porte du Scex mit Burg und Geländepanzerhindernis
- 3: Strassenbarrikade zwischen Stockalperkanal und Rhone
- 4·5: Geländepanzerhindernis: Ansicht und Gesamtplan
- 6·7: Strassenbarrikade auf der Kantonsstrasse, Detailansicht eines Deckels
- 8: Schartentopf eines Maschinengewehrstandes mit Festungslafette



5



6



7



8

Position de barrage de Saint-Maurice

Sperrstelle Saint-Maurice



Le système de défense du défilé de Saint-Maurice est aujourd'hui constitué, sur sol valaisan, d'une quinzaine d'objets. Le lecteur doit toutefois être conscient que la majeure partie dudit système se trouve sur la rive droite du Rhône, en territoire vaudois.

Si les traces antérieures de renforcement sont bien présentes (château moyenâgeux et fortifications conçues par le général Dufour entre 1831 et 1860), seule une barricade antichars sur route, dont la première construction date d'août 1937, est pratiquement visible aujourd'hui pour ce qui concerne les phases ultérieures.

L'ouvrage principal de défense du défilé, le fort de Cindey, a été cédé au canton et est aujourd'hui exploité sous forme de musée. Sa construction débute au premier trimestre 1941 avec les levés topographiques; les travaux de génie civil sont quant à eux terminés en août 1943 et remis à la compagnie GF. Une phase ultérieure de construction se termine en 1952 avec la mise en service de deux canons antichars de 10,5 cm. L'ensemble, comprenant les ouvrages sur le versant vaudois, constitue un exemple

de valeur européenne dans le domaine de l'histoire des fortifications par son caractère de continuité historique et par l'excellent état de conservation des ouvrages.

Das Verteidigungssystem am Engpass von Saint-Maurice besteht heute aus rund fünfzehn Objekten auf Walliser Gebiet. Man muss sich jedoch bewusst sein, dass sich der Grossteil der Anlagen am rechten Rhoneufer auf Waadtländer Gebiet befindet.

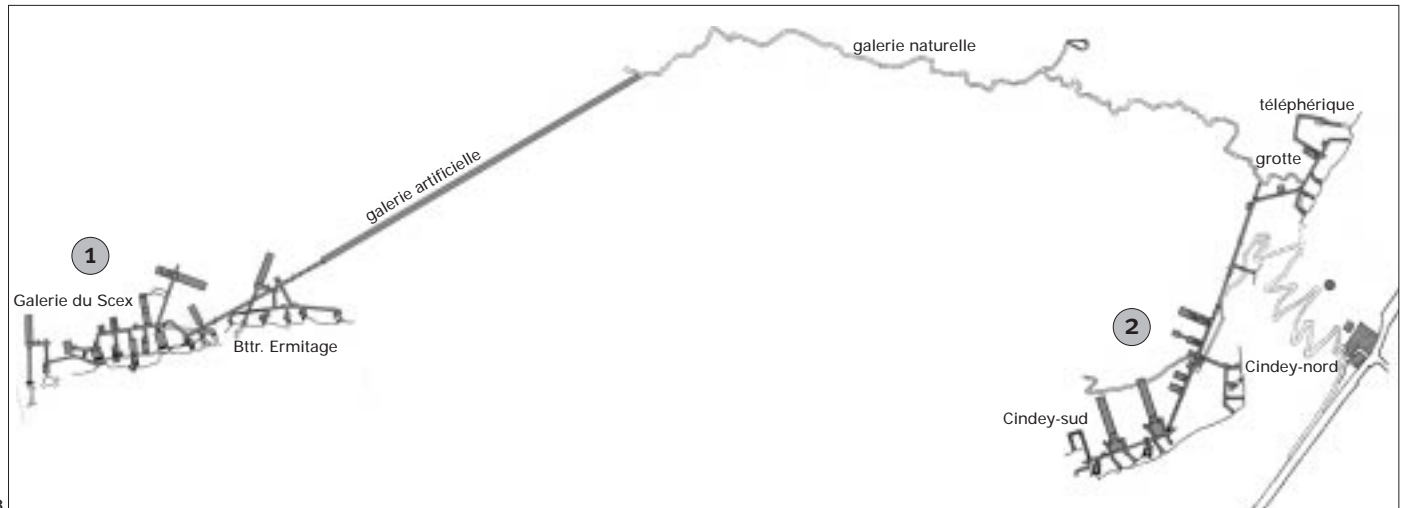
Während die Spuren früherer Verstärkungsphasen gut sichtbar sind (mittelalterliches Schloss sowie Befestigungen, die General Dufour von 1831 bis 1860 vornahm), ist von den späteren Bauphasen praktisch nur eine Strassenbarrikade sichtbar, deren erster Bau auf August 1937 zurückgeht.

Das Artilleriewerk Cindey, Hauptwerk der Verteidigung am Engpass, wurde dem Kanton abgetreten und wird heute als Museum genutzt. Der Bau begann im ersten Quartal 1941 mit der topographischen Aufnahme. Während die durch zivile Unternehmen aus-

geführten Bauarbeiten mit der Abgabe an die FW Kompanie im August 1943 zu Ende gingen, fand eine spätere Bauphase 1952 mit der Inbetriebnahme von zwei 10,5 cm Panzerabwehrkanonen ihren Abschluss.

Durch ihre historische Kontinuität und den ausgezeichneten Konservierungszustand stellt die Anlage, mitsamt den Werken auf der Waadtländer Seite, in der Befestigungsgeschichte ein Werk von europäischer Bedeutung dar.





3



4



5

- 1: Vue sur le château, la tour Dufour et le restaurant marquant l'entrée de l'ouvrage de Cindey
- 2: Embrasures pour mitrailleuses de la caponnière de l'ouvrage du Scex
- 3: Plan d'ensemble des ouvrages de Scex-Cindey avec le château et la tour Dufour
- 4-6: Vue sur la ville et le défilé de Saint-Maurice
- 5: Barricade antichars sur la route cantonale au nord du château

- 1: Sicht auf das Schloss, den Dufour-Turm und das Restaurant, das den Eingang des Werks Cindey bildet
- 2: Maschinengewehrscharten der Kaponniere des Werks Scex
- 3: Gesamtplan der Werke Scex-Cindey mit dem Schloss und dem Dufour-Turm
- 4-6: Blick auf die Stadt und den Engpass von Saint-Maurice
- 5: Strassenbarrikade auf der Kantonsstrasse im Norden des Schlosses



6

Position de barrage Evionnaz - Collonges

Sperrstelle Evionnaz - Collonges



Dévié par le cône de déjection de Collonges, le Rhône quitte les contreforts des Dents de Morcles pour former un coude à travers la vallée offrant ainsi aux militaires une excellente position pour le front de défense sud des fortifications de Saint-Maurice.

Une dizaine de fortins et abris ainsi qu'un obstacle antichars terrain constituent la position de défense. La ligne intègre la redoute Dufour d'Evionnaz, datant de 1848, ainsi que les ouvrages construits sur les hauteurs de Collonges, édifiés quant à eux durant le premier conflit mondial. L'ouvrage principal, conçu dès 1938 comme abri DAP pour sa première partie, est situé au sud du village d'Evionnaz dans les contreforts de la vallée. Il a été fortement transformé dans les années 60.

L'intégration d'anciennes fortifications dans le dispositif (construction dans la redoute même d'ouvrages datant de 14-18 et 39-45) ainsi que le potentiel écologique non négligeable allié à des caractéristiques

typologiques assez rares de l'obstacle antichars rendent cette position de barrage particulièrement remarquable.

Aufgrund des Schwemmkogels von Collonges wendet sich die Rhone von den Ausläufern der Dents de Morcles ab und bildet ein Knie durch das Tal. Dem Militär bietet sich so ein ausgezeichneter Standort zur Verteidigung der Südfront der Befestigungen von Saint-Maurice.

Die Sperrstelle besteht aus zehn Infanteriewerken und Unterständen sowie einem Gelände-panzerhindernis. Die Anlage integriert auch die Dufourschanze von Evionnaz aus dem Jahr 1848 sowie die Werke auf den Anhöhen von Collonges, die im Ersten Weltkrieg erstellt wurden. Das Hauptwerk, dessen erster Teil ab 1938 als passiver Luftschutz entworfen wurde, befindet sich südlich des Dorfes Evionnaz in den Ausläufern des Tals; in den Sechzigerjahren wurde es stark umgebaut.

Die Integration älterer Befestigungen in das Dispositiv (sogar Bau von Werken aus den Jahren 1914-18 und 1939-45 in die Schanze) sowie das nicht zu unterschätzende ökologische Potenzial in Verbindung mit typologischen Eigenschaften, welche für Panzerhindernisse recht selten sind, machen diese Sperrstelle besonders bemerkenswert.





3



4

- 1: Vue panoramique: le coude du Rhône; à gauche le village de Collonges, à droite celui d'Evionnaz
- 2-4: Redoute Dufour: inscription sur le fortin, intérieur de la redoute avec baraque, entrée de l'ouvrage d'infanterie
- 5: Abri préfabriqué pour projecteur à infrarouge
- 6: L'obstacle antichars terrain appelé « dents de dragon »
- 7: Entrée d'une caverne-abri



5

- 1: Panoramasicht: das Rhoneknie, links das Dorf Collonges, rechts Evionnaz
- 2-4: Dufourschanze: Inschrift auf dem Bunker, Schanzeninneres mit Baracke, Eingang des Infanteriewerks
- 5: Vorfabrizierter Unterstand für Infrarot-Scheinwerfer
- 6: Geländepanzerhindernis, so genannte "Drachenzähne"
- 7: Eingang einer Unterstandskaverne



6



7

Position de barrage de Bourg-Saint-Pierre

Sperrstelle Bourg-Saint-Pierre



Une dizaine d'objets constituent cette ligne défensive située au nord du village de Bourg-Saint-Pierre. La mission du barrage était, à l'origine, de contrôler la route provenant du col.

Conçue dès 1937 dans le cadre du programme des fortifications dites de frontière, ses ouvrages principaux ont été construits dès juillet 1939 par des entrepreneurs locaux. La Brigade de montagne 10 a, par la suite, complété le dispositif avec quelques ouvrages annexes.

Les positions sous roc sont particulièrement bien camouflées dans les parois rocheuses et sont munies d'armes dirigées sur les obstacles antichars placés sur la route et les destructions préparées. Les meurtrières ne pouvant pratiquement pas être prises en enfilade par un tir ennemi, des blindages particuliers ont été utilisés.

L'importance de l'axe opératif du Grand Saint-Bernard, qui a vu le passage entre autres de l'armée du Premier consul Bonaparte, n'est pas à rappeler ici.

Unternehmer die Hauptwerke. In der Folge ergänzte die Gebirgsbrigade 10 das System mit einigen Nebenwerken.

Die kavernierten Stellungen sind in den Felswänden besonders gut getarnt und mit Waffen ausgerüstet, welche auf die Panzerhindernisse auf der Strasse sowie auf die vorbereiteten Sprengungen gerichtet sind. Da die Schiessscharten vom Feind praktisch nicht direkt beschossen werden können, wurden spezielle Panzerungen benutzt.

Es erübrigt sich, auf die Bedeutung der operativen Achse am Grossen Sankt Bernhard, die unter anderem die Armee des Ersten Konsuls Bonaparte vorbeiziehen sah, hinzuweisen.



Die Verteidigungslinie nördlich des Dorfes Bourg-Saint-Pierre besteht aus rund zehn Objekten. Ursprünglich sollte mit dieser Sperre die vom Pass herunterführende Strasse kontrolliert werden.

Das System wurde ab 1937 im Rahmen des so genannten "Grenzbefestigungs-Programms" angelegt. Ab Juli 1939 erstellten lokale



3

- 1·2: Ouvrage de Tsalevey: vue d'ensemble et vue intérieure sur l'embrasure pour mitrailleuse
- 3·4·7: Ouvrage principal de gauche: vues extérieures
- 5: Ouvrage principal de droite: vue extérieure sur les embrasures
- 6: Exemple de destruction préparée

- 1·2: Werk Tsalevey: Gesamt- und Innenansicht der Maschinengewehrscharte
- 3·4·7: Hauptwerk links: Aussenansichten
- 5: Hauptwerk rechts: Aussenansicht der Scharten
- 6: Beispiel einer vorbereiteten Sprengung



4



5



6



7

Position de barrage de Loèche

Sperrstelle Leuk



Constitué d'une quinzaine d'objets, le barrage de Loèche s'appuie sur l'Illgraben et le bois de Finges. Il barre la route cantonale et le chemin de fer provenant de Sierre.

La position, réduite dans son exécution par rapport au premier projet, présente une grande économie de moyens et exploite au mieux les possibilités offertes par la topographie locale.

Les ouvrages ont été conçus par la Brigade de montagne 11 mais figurent sur des planifications de la Brigade de montagne 10. Le barrage a été partiellement complété et modernisé dans les années 60 du siècle passé.

Les fortins présentent des camouflages parmi les plus raffinés qu'il soit possible de trouver en Valais et sont particulièrement bien intégrés à l'une des activités vernaculaires principales du lieu...

Die Sperre von Leuk, die aus rund fünfzehn Objekten besteht, stützt sich auf den Illgraben und den Pfywald. Sie versperrt Kantonsstrasse und Bahnlinie, die von Siders her kommen.

Die Stellung, die kleiner ausfiel als im ersten Projekt geplant, zeichnet sich durch den sparsamen Einsatz der Mittel aus und nutzt die Möglichkeiten, welche die lokale Topographie bietet, aufs Beste.

Die Werke wurden von der Gebirgsbrigade 11 erstellt, figurieren jedoch auf den Entwurfsplänen der Gebirgsbrigade 10. In den Sechzigerjahren des vorigen Jahrhunderts wurde die Sperre teilweise ergänzt und modernisiert.

Die Bunker weisen einige der raffiniertesten Tarnungen im Wallis auf und sind besonders gut in die Örtlichkeiten einer der wichtigsten einheimischen Tätigkeiten integriert...



3



4



5



6

- 1: Panorama sur le village de Loèche
- 2: Barrage de mines antichars permanent près de la route cantonale
- 3-4: Panorama du champ de tir et vue de l'ouvrage de Dala
- 5-6: Ouvrage de Illgraben avec son admirable camouflage, vue intérieure

- 1: Panoramasicht auf das Dorf Leuk
- 2: Permanente (Panzer-) Minensperre neben der Kantonsstrasse
- 3-4: Panoramasicht des Schussfeldes und Blick auf das Werk Dala
- 5-6: Werk Illgraben mit seiner prächtigen Tarnung, Innenansicht

Position de barrage Brigue - Tunnel du Simplon

Sperrstelle Brig - Simplon-Tunnel



Dès la construction du tunnel, le problème de sa défense a été posé, ce qui a permis d'intégrer l'aspect défensif dans l'architecture du portail d'entrée des deux tunnels.

Le dispositif défensif du tunnel est composé d'une vingtaine d'objets. Rappelons ici brièvement que les Italiens ont édifié de leur côté un système défensif somme toute assez semblable et non moins impressionnant.

Comme au Saint-Gothard, une succession de grilles et portes blindées barraient physiquement les voies. Une petite caserne au centre du tunnel, à la frontière, disposant d'un important système d'illumination, permettait d'inspecter les convois. Un dispositif de déraillement ainsi que deux ouvrages minés, dont un parmi les plus impressionnants de Suisse par sa taille, complétaient le dispositif. La maîtrise du portail sud n'étant pas assurée, le barrage fut renforcé par la construction de l'ouvrage d'artillerie de Naters, situé de l'autre côté du Rhône. L'une des missions de ses canons de 7,5 cm était en effet la défense des installations de la gare de Brigue et du tunnel.

Cette position de barrage illustre parfaitement la liaison entre divers aspects de l'inventaire: l'architecture militaire, l'archéologie industrielle, l'histoire des voies de communication et la problématique de la défense de l'un des axes nord-sud de l'Europe au sein de laquelle la Suisse garde encore aujourd'hui une place importante.

Bereits beim Bau des Tunnels wurde an seine Verteidigung gedacht, so dass dieser Aspekt bei der Gestaltung des Eingangs der beiden Tunnels berücksichtigt werden konnte.

Das Verteidigungsdispositiv des Tunnels besteht aus rund zwanzig Objekten. Übrigens erstellten die Italiener auf ihrer Seite ein insgesamt recht ähnliches und nicht weniger beeindruckendes Verteidigungssystem.

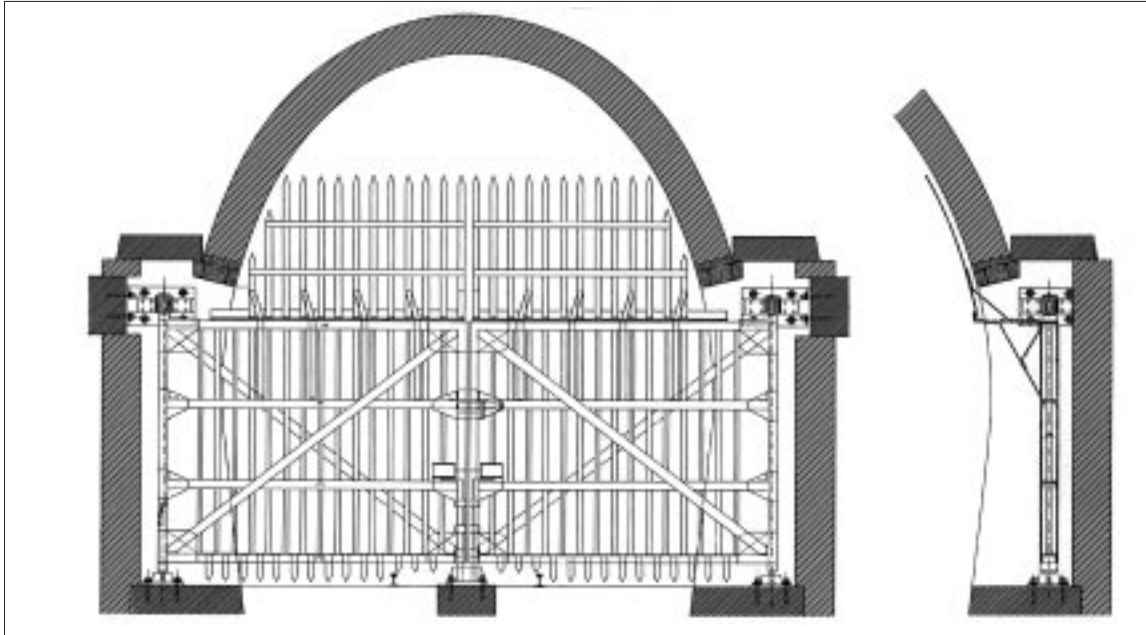
Wie am Sankt Gotthard verspernte eine Abfolge von Gitter- und Panzertoren physisch die Gleise. Eine kleine Kaserne an der Grenze in der Tunnelmitte verfügte über eine grosse Beleuchtungsvorrichtung, die

eine Inspektion der Züge ermöglichte. Ergänzt wurde das Dispositiv durch eine Entgleisungsvorrichtung sowie zwei Sprengobjekte – darunter eines, das aufgrund seiner Grösse zu den beeindruckendsten in der Schweiz gehört.

Da die Kontrolle des Südportals nicht gewährleistet war, wurde die Sperre durch den Bau des Artilleriewerks Naters auf der anderen Seite der Rhone verstärkt. Dessen 7,5 cm Kanonen sollten unter anderem die Einrichtungen am Bahnhof Brig und beim Tunnel verteidigen.

Diese Sperrstelle illustriert eindrücklich die Verbindung verschiedener Aspekte des Inventars: Militärarchitektur, industrielle Archäologie, Geschichte der Kommunikationsverbindungen und Problematik der Verteidigung einer der Nord-Süd-Achsen Europas, in deren Mitte die Schweiz noch heute eine wichtige Rolle spielt.





2

- 1: Vue sur le portail d'entrée du tunnel; à remarquer, dans la partie supérieure, les meurtrières de défense
- 2: Plan d'exécution de la grille de fermeture d'un des tunnels (première construction)
- 3-4: Les portails d'entrée étaient munis d'une porte en métal dont subsiste, aujourd'hui, uniquement les rainures de l'encadrement et les contrepoids
- 5-6: Mur défensif de la cour d'entrée du tunnel de direction



3



4

- 1: Sicht auf das Eingangstor des Tunnels; bemerkenswert die Verteidigungsschiescharten im oberen Teil
- 2: Ausführungsplan des Gittertors eines der Tunnels (erste Konstruktion)
- 3-4: Die Eingangstore waren mit einer Metalltüre ausgestattet, von der heute nur noch die Rahmennuten und die Gegengewichte übrig sind
- 5-6: Verteidigungsmauer des Eingangshofs des Richtstollens



5



6

**Position de barrage
de Brigue - Tunnel du Simplon**

Sperrstelle Brig - Simplon-Tunnel



2



1



3



4



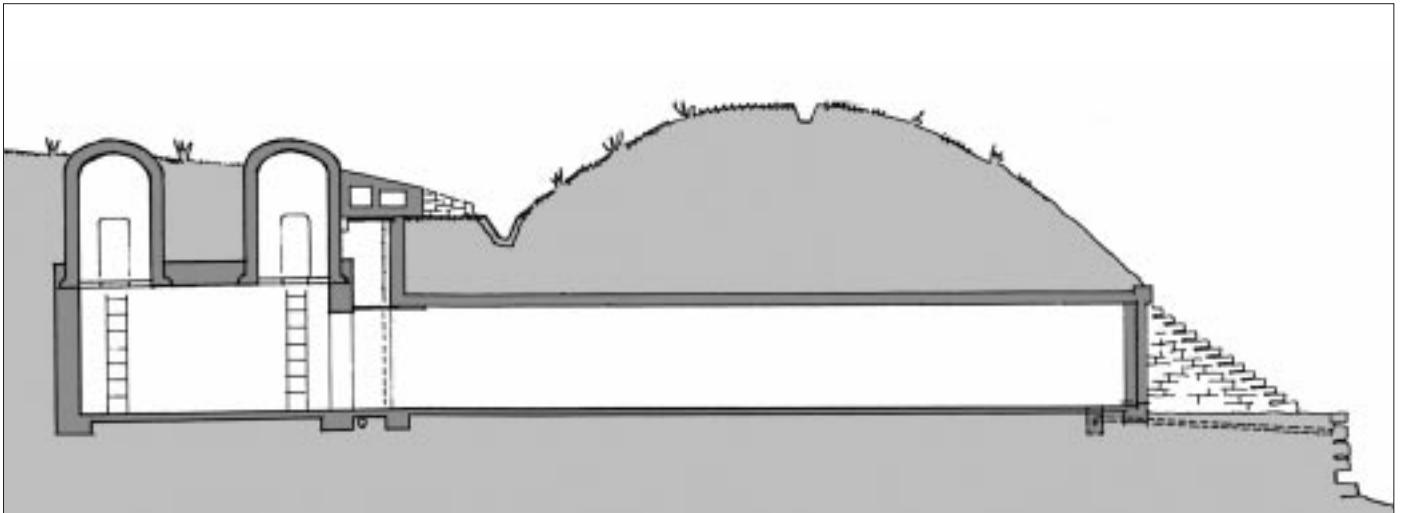
5



6



7



8



9

- 1-2-8: Ouvrage de Weingarten (Naters), poste de commandement de la compagnie 5 du bataillon 209: détail d'une embrasure, vue sur les coupoles d'observation blindées et coupe sur l'ouvrage
- 3-5: Vues intérieures des aménagements souterrains de défense du tunnel: dortoir, moteur-générateur, couloir
- 6-7: Entrées d'ouvrages annexes: fortins sphériques de défense rapprochée, magasins
- 9: Fortin sphérique en démolition, conséquence de la construction de la nouvelle route d'évitement de Brigue

- 1-2-8: Werk Weingarten (Naters), Kommandoposten der Kompanie 5 des Bataillons 209: Detailansicht einer Scharte, Blick auf die gepanzerten Beobachtungsglocken und Schnitt durch das Werk
- 3-5: Innenansichten der unterirdischen Verteidigungsanlagen des Tunnels: Schlaftsaal, Motor-Generator, Gang
- 6-7: Eingänge der Nebenwerke: Kugelbunker der Nahverteidigung, Magazine
- 9: Im Abbruch begriffener Kugelbunker, Folge des Baus der neuen Umfahrungsstrasse von Brigue

Position de barrage du col du Simplon

Sperrstelle Simplonpass



Un peu plus d'une vingtaine d'objets constituent le barrage du col du Simplon. Si l'aigle de pierre, monument commémoratif érigé sur mandat de la Brigade de montagne 11 par l'artiste Baumann de Faulensee, est nettement plus visible, il n'en reste pas moins que le plateau du col comporte un vaste système défensif.

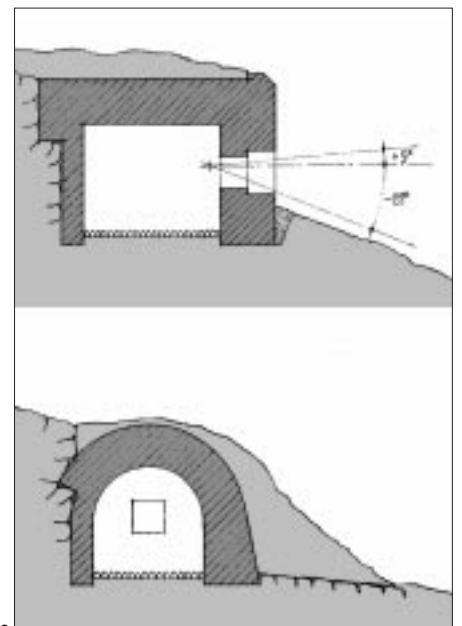
Conçus par la Brigade de montagne 11, les ouvrages présentent une standardisation assez inhabituelle mais pour une fois bienvenue dans leur architecture. Les positions d'armes se présentent sous la forme de constructions voûtées toutes semblables et les cantonnements, distincts, sont tous sous roc et construits d'après un plan-type qui ne subit que des variations mineures rendues nécessaires par la topographie.

Ce 6^e barrage sur la route du Simplon depuis la frontière (!!) a été évalué de valeur nationale dans le but de reconnaître l'importance de cet axe opératif, ancienne route stratégique n° VI Paris-Milan du réseau napoléonien.

Etwas über zwanzig Objekte bilden die Sperre am Simplonpass. Auch wenn der steinerne Adler, das von der Gebirgsbrigade II in Auftrag gegebene und vom Künstler Baumann aus Faulensee errichtete Denkmal, eher ins Auge sticht, so beherbergt das Plateau am Pass nichtsdestotrotz ein umfassendes Verteidigungssystem.

Die von der Gebirgsbrigade II entworfenen Werke sind auf recht ungewöhnliche, in ihrer Bauart aber für einmal willkommene Weise standardisiert. Während es sich bei den Waffenstellungen um gleichartige, gewölbte Konstruktionen handelt, sind dagegen die verschiedenen Truppenunterkünfte allesamt in den Fels und nach einem Planmodell gebaut, welches nur geringe durch die Topographie bedingte Veränderungen erfuhr.

Diese 6. Sperre auf der Simplonstrasse nach der Grenze (!) wurde als ein Werk von nationalem Wert eingestuft. Durch die entsprechende Anerkennung sollte auf die Bedeutung dieser operativen Achse hingewiesen werden; ehemals war sie die strategische Route Nr. VI Paris-Mailand in Napoleons Strassennetz.

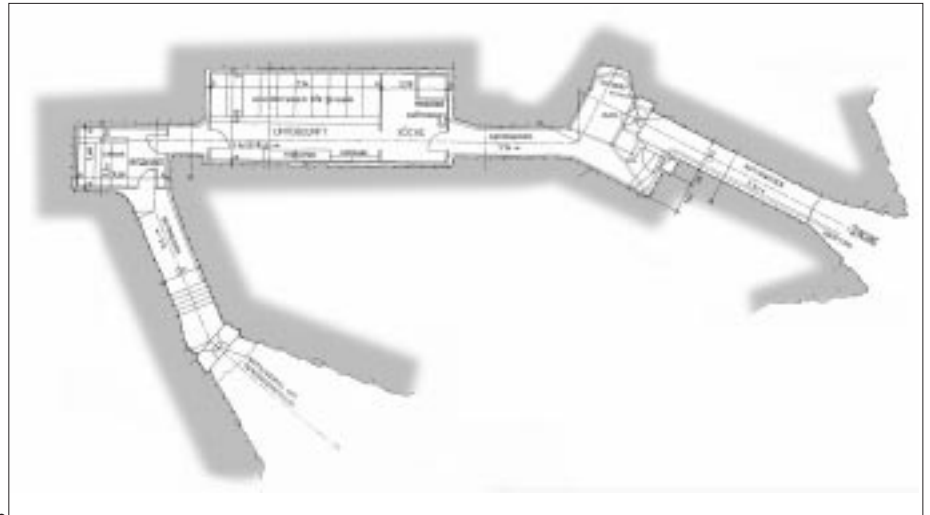




4



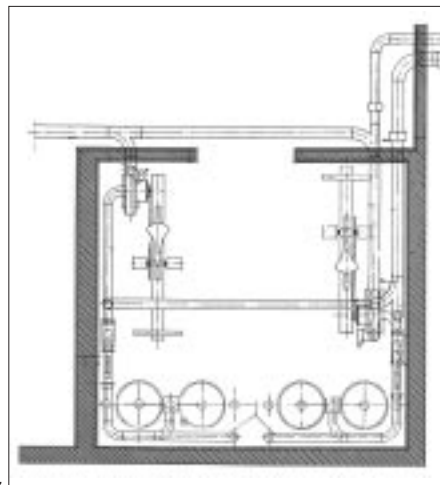
5



3



6



7



8

- 1: Vue sur les blocs actifs camouflés de l'ouvrage de Blatten
- 2-4-5: Plan et coupe, vues extérieure et intérieure d'un ouvrage d'infanterie pour mitrailleuse sur affût de campagne
- 3: Plan d'un cantonnement sous roc
- 6: Vue sur les entrées d'un cantonnement sous roc
- 7-8: Plan et vue de l'installation de ventilation d'un ouvrage

- 1: Blick auf die getarnten Bunker des Werks Blatten
- 2-4-5: Plan und Schnitt, Aussen- und Innenansicht eines Infanteriewerks für Maschinengewehr auf Feldlafette
- 3: Plan einer Unterkunft im Fels
- 6: Blick auf die Eingänge einer Unterkunft im Fels
- 7-8: Plan und Ansicht der Ventilationsinstallation eines Werks

Position de barrage de la gorge de Gondo

Sperrstelle Gondoschlucht



Le barrage de la gorge de Gondo illustre peut-être au mieux ce qu'un passage obligé peut signifier. Le gouvernement italien s'est durablement plaint du tracé de la frontière, exigeant que celle-ci soit placée au col, c'est-à-dire à la ligne de partage des eaux, trouvant la position de Gondo totalement impenable et donc trop favorable à la Suisse !

Avec son décret du 7 décembre 1800, Napoléon Bonaparte décidait la construction d'une route moderne passant par le Simplon. La réalisation, principalement sous la direction de l'ingénieur Nicolas Céard, prévoyait diverses positions défensives, dont celle de la gorge de Gondo.

La majeure partie des traces aujourd'hui présentes remontent toutefois au début du XX^e siècle. La position est aujourd'hui composée d'un peu moins d'une vingtaine d'objets.

Construit en grande partie entre 1909 et 1918, l'ouvrage principal présente des caractéristiques architecturales et esthétiques de premier plan.

On ne peut pas, en parlant de la gorge de Gondo, site particulièrement sauvage, ne pas rendre hommage aux garnisons qui ont

occupé, durant de longs mois hivernaux, l'ouvrage durant les mobilisations de 14-18 et 39-45.

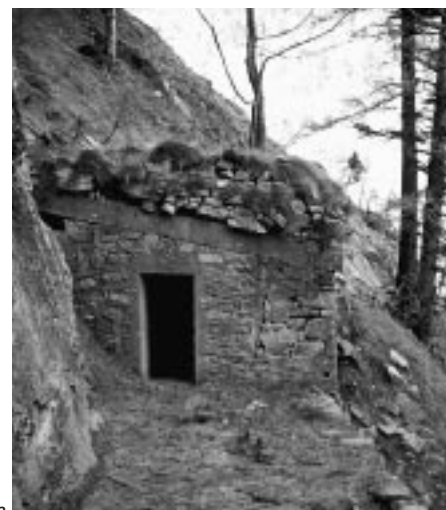
Die Sperre der Schlucht von Gondo veranschaulicht die Bedeutung eines "Passage obligé" vielleicht am besten. Die italienische Regierung beklagte sich anhaltend über den Verlauf der Grenze und forderte, dass diese auf den Pass und somit an die Wasserscheide verlegt würde. Die Stellung von Gondo wurde als absolut uneinnehmbar und somit als zu vorteilhaft für die Schweiz erachtet.

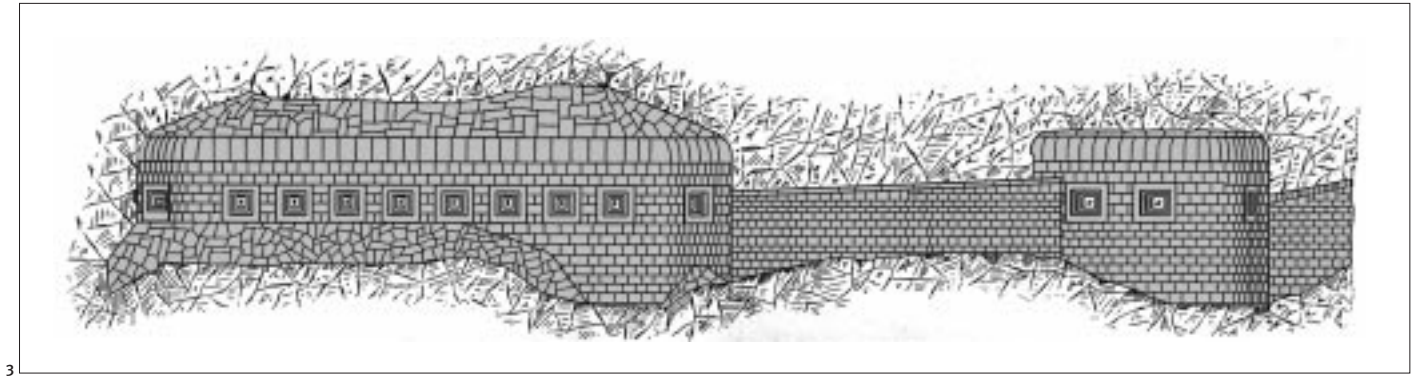
Mit seinem Dekret vom 7. Dezember 1800 beschloss Napoleon Bonaparte den Bau einer modernen Strasse über den Simplon. Die Ausführung, grösstenteils unter der Leitung des Ingenieurs Nicolas Céard, sah verschiedene Verteidigungsstellungen vor, darunter diejenige von Gondo. Der grösste Teil der noch heute vorhandenen Spuren geht jedoch auf den Beginn des 20. Jahrhunderts zurück. Heute besteht die Stellung aus knapp zwanzig Objekten.

Das grösstenteils von 1909 bis 1918 erstellte

Hauptwerk zeichnet sich durch seine erstrangigen architektonischen und ästhetischen Merkmale aus.

Man kann nicht über die besonders wilde Gondoschlucht schreiben, ohne in gebührender Ehrerbietung die Garnisonen zu erwähnen, die das Werk während langen Wintermonaten in der Zeit der Mobilmachungen von 1914-18 und 1939-45 besetzten.





3



4



6



5



7

- 1-3: Vue sur la partie en maçonnerie de granit de l'ouvrage principal
- 2: Entrée d'une tranchée couverte surplombant l'ouvrage principal
- 4-7: Passerelle moderne menant au mur défensif de l'entrée, portail d'entrée
- 5: Coupe sur la galerie de fusiliers
- 6: Mur défensif couvrant le chemin extérieur qui mène à la galerie de fusiliers

- 1-3: Sicht auf den Teil des Granitmauerwerks des Hauptwerks
- 2: Eingang eines gedeckten Schützengrabens, der das Hauptwerk überragt.
- 4-7: Moderner Übergang zur Verteidigungsmauer des Eingangs, Eingangstor
- 5: Schnitt durch die Gewehrgalerie
- 6: Verteidigungsmauer zur Abdeckung des äusseren Weges, der zur Gewehrgalerie führt

**Position de barrage
de la gorge de Gondo**

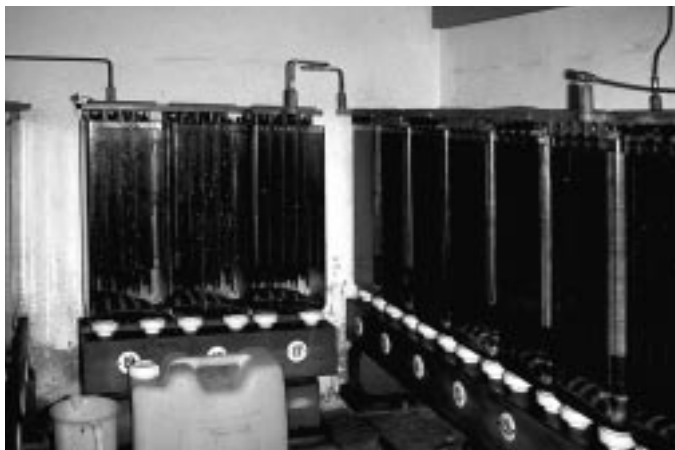
Sperrstelle Gondoschlucht



1



2



3



4



5

- 1: Mur défensif couvrant le chemin extérieur qui mène à la galerie de fusiliers : sur la droite, on aperçoit le pont de l'ancienne route napoléonienne
- 2: Passerelle moderne construite pour rejoindre l'ouvrage sans utiliser le chemin, sujet à de fréquentes chutes de pierres
- 3-4: Vues intérieures de l'ouvrage principal de Gondo : salle des batteries, centrale téléphonique
- 5-8: Durant le second conflit mondial et par la suite, le système défensif a été complété par de nouveaux ouvrages : vues extérieures de deux de ces ouvrages
- 6-7-9: Vues intérieures de divers ouvrages : position de combat pour mitrailleuse sur affût de forteresse, puit vertical de liaison, sortie de secours



6

- 1: Verteidigungsmauer zur Abdeckung des äusseren Weges, der zur Gewehrgalerie führt; rechts die Brücke der ehemaligen Strasse Napoleons
- 2: Moderner Übergang, der zum Werk führt, ohne dass der häufigem Steinschlag ausgesetzte Weg benutzt werden muss
- 3-4: Innenansichten des Hauptwerks Gondo: Akkumulatorensaal, Telefonzentrale
- 5-8: Während dem Zweiten Weltkrieg und danach wurde das Verteidigungssystem mit neuen Werken ergänzt: Aussenansichten von zwei solchen Werken
- 6-7-9: Innenansichten von verschiedenen Werken: Kampfstellung für Maschinengewehr auf Festungslafette, vertikaler Verbindungsschacht, Notausgang



8



7



9

Position de barrage du col du Grimsel

Sperrstelle Grimselpass



Une dizaine de fortins et cavernes sont disposés sur le versant valaisan du col du Grimsel et font partie de cet ample barrage dont les ouvrages principaux se trouvent sur sol bernois.

Il faut ici rappeler brièvement que la route du Grimsel n'existait pas encore lorsque la décision de fortifier le massif du Saint-Gothard fut prise. La nouvelle route restera longtemps uniquement sous le feu de l'ouvrage de Galenhütten (voir le barrage de la Furka). Occupé durant le premier conflit mondial par la troupe, qui y construira quelques retranchements en fortification de campagne, le col ne sera fortifié que durant la deuxième partie du second conflit mondial.

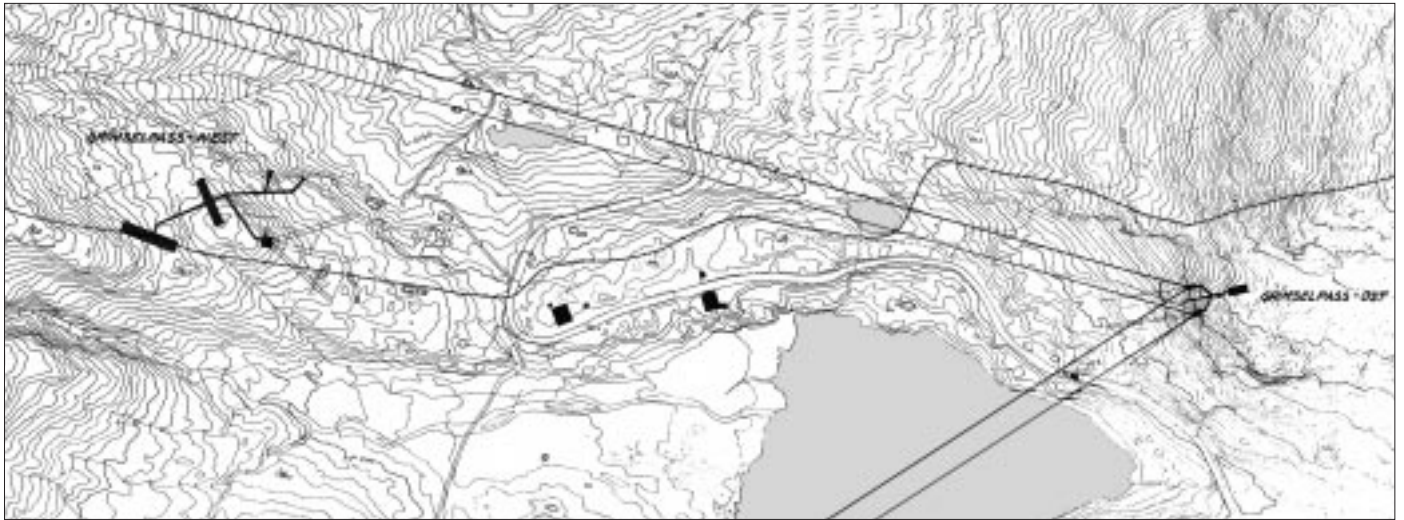
L'importance de cet axe qui autorise une pénétration rapide dans l'Oberland bernois sera enfin reconnue dans les années 60 du XX^e siècle et un renforcement important du terrain verra le jour avec la construction, grâce à des compagnies de sapeurs de montagne, de plus d'une dizaine d'abris-cavernes.

Auf der Walliser Seite des Grimselpasses sind rund zehn Bunker und Kavernen angelegt. Diese sind Bestandteil der umfassenden Sperre, deren Hauptwerke sich auf Berner Boden befinden.

An dieser Stelle soll daran erinnert werden, dass es die Grimselstrasse noch nicht gab, als die Befestigung des Gotthardmassivs beschlossen wurde. Lange stand die neue Strasse nur unter dem Feuerschutz des Werks Galenhütten (siehe Sperre an der Furka). Die Truppe, die den Pass im Ersten Weltkrieg besetzte, brachte einige Schützengräben zur Feldbefestigung an. Die eigentliche Befestigung des Passes erfolgte aber erst in der zweiten Hälfte des Zweiten Weltkrieges.

In den Sechzigerjahren des letzten Jahrhunderts wurde die Bedeutung dieser Achse, die ein schnelles Eindringen ins Berner Oberland ermöglicht, endlich erkannt; mit dem Bau von über zehn Unterstandskavernen durch Gebirgssapeurkompanien erfuhr das Gelände eine massive Verstärkung.





3



4



5



6



7

- 1: Vue sur le champ de tir d'un des ouvrages
 - 2: Observatoire d'artillerie pour observation lointaine de Nägelisgrätli
 - 3: Plan de situation avec champs de tir des mitrailleuses de l'ouvrage situé sur sol valaisan
 - 4-7: Cavernes-abris datant des années 1960; vues extérieures et vue intérieure
-
- 1: Blick auf das Schussfeld eines der Werke
 - 2: Artillerie-Fernbeobachtungsstand Nägelisgrätli
 - 3: Situationsplan mit Maschinengewehrschussfeldern des Werks auf Walliser Boden
 - 4-7: Unterstandskavernen aus den Sechzigerjahren; Aussen- und Innenansichten

Position de barrage du col de la Furka

Sperrstelle Furkapass



Plus d'une vingtaine d'éléments constituent le barrage du col de la Furka sur sol valaisan.

Prévu dès 1885 avec le début des fortifications du Saint-Gothard, le système de défense du col de la Furka devait assurer la défense du front ouest du dispositif du massif du Saint-Gothard.

La ligne de défense se basait en majeure partie sur la batterie cuirassée de Galenhütten remise à la troupe fin 1894. L'ouvrage était armé principalement de deux canons de 12 cm et d'un obusier cuirassé du même calibre. La position sera ensuite renforcée, durant le second conflit mondial, par la 9^e division avec divers fortins d'infanterie.

Avec le fort d'Airolo, l'ouvrage de Galenhütten est clairement inspiré des réalisations austro-hongroises contemporaines. Il s'agit d'une des dernières œuvres où l'architecture en maçonnerie de granit prédomine encore sur le béton et l'enfouissement dans la roche.

Le barrage a été reconnu de valeur nationale pour la qualité des éléments qui le composent ainsi que pour reconnaître l'important axe de rocade que constitue le col de la Furka.



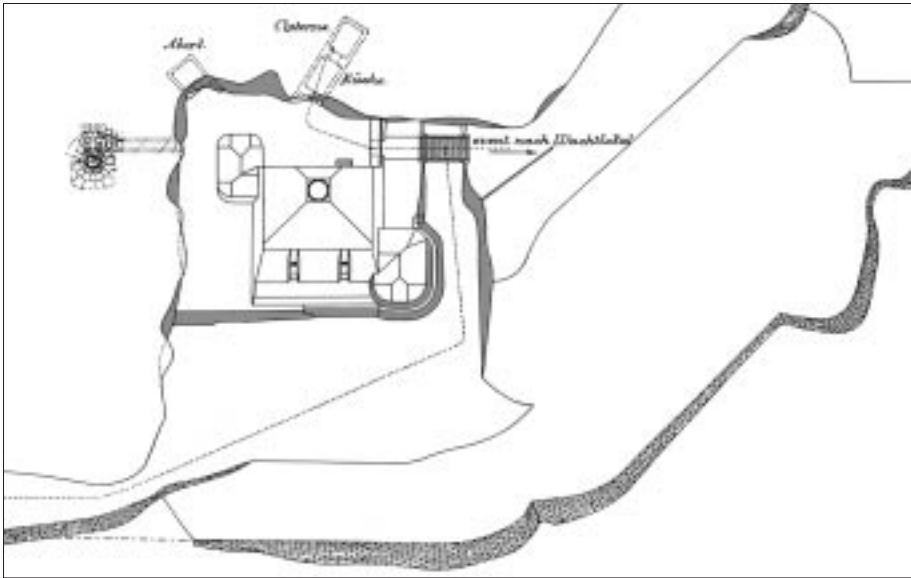
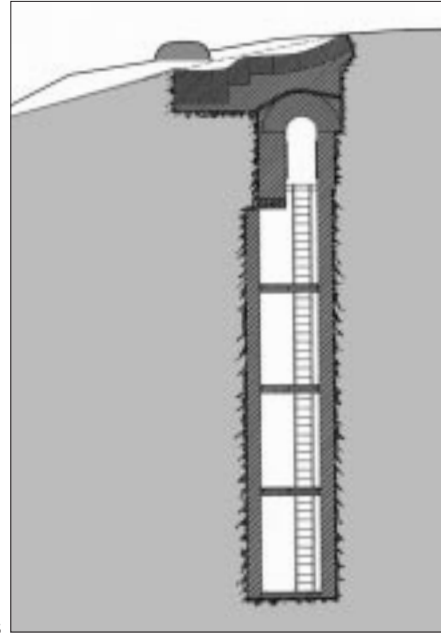
Die Sperre am Furkapass auf Walliser Gelände besteht aus über zwanzig Elementen.

Das Abwehrdispositiv am Furkapass, dessen Bau seit dem Beginn der Gotthardbefestigung 1885 vorgesehen war, sollte die Verteidigung der westlichen Flanke des Gotthardmassivs gewährleisten. Diese Abwehrstellung stützte sich grösstenteils auf die gepanzerte Batterie Galenhütten, die der Truppe Ende 1894 übergeben wurde. Das Werk war hauptsächlich mit zwei 12 cm Kanonen und einer Panzerhaubitze von gleichem Kaliber ausgerüstet. Mittels verschiedener Infanteriewerke wurde die Stellung im Zweiten Weltkrieg dann von der 9. Division verstärkt.

Wie beim Artilleriewerk Airolo liess man sich auch beim Bau des Werks Galenhütten von österreichisch-ungarischen Bauten aus

der gleichen Epoche inspirieren. Es handelt sich um eines der letzten Werke, bei denen das Granitmauerwerk dem Beton und dem Eingraben in den Fels vorgezogen wurde.

Die Qualität der verschiedenen Elemente sowie die Bedeutung des Furkapasses als Rochadeachse verliehen der Sperre die Anerkennung als Werk von nationaler Bedeutung.



- 1: Batterie cuirassée de Galenhütten. Vue sur la caponnière d'angle armée, à l'origine, de deux canons de 8,4 cm
- 2: Vue panoramique depuis la route du Grimsel: à la verticale de l'hôtel Belvédère, environ une centaine de mètres plus haut, se situe l'ouvrage de Galenhütten (au centre de la photographie)
- 3-5: Vues extérieure, intérieure et coupe sur la cloche d'observation blindée, modèle Creusot, de l'ouvrage de Galenhütten
- 6: Plan d'ensemble de l'ouvrage de Galenhütten
- 7-9: Vues intérieures de l'ouvrage de Galenhütten: casemate du canon, magasin de munitions, détail de la lampisterie

- 1: Gepanzerte Batterie Galenhütten. Sicht auf die ursprünglich mit zwei 8,4 cm Kanonen ausgerüstete Doppelcaponniere
- 2: Panoramasischt von der Grimselstrasse aus: In der Vertikalen des Hotels Belvédère befindet sich in einer Höhe von etwa hundert Metern darüber das Werk Galenhütten (in der Mitte der Aufnahme)
- 3-5: Aussen- und Innenansicht sowie Schnitt der gepanzerten Beobachtungsglocke, Modell Creusot, des Werks Galenhütten
- 6: Gesamtplan des Werks Galenhütten
- 7-9: Innenansichten des Werks Galenhütten: Kanonenkasemate, Munitionslager, Detail der Lampisterie



Position de barrage du col du Nufenen

Sperrstelle Nufenenpass



Une quinzaine d'ouvrages divers constituent la position de barrage du col du Nufenen sur sol valaisan. Rappelons que l'axe routier reliant le val Bedretto à la vallée de Conches n'a été construit qu'après la fin du second conflit mondial. Le barrage était à l'origine destiné à la surveillance et à la défense du Griesspass.

Le premier ouvrage, construit en collaboration avec les gardes-frontières, date du début des années 30 du siècle passé. Il s'agit d'un des très rares ouvrages construits avant la prise de pouvoir d'Hitler en Allemagne et donc avant que la Suisse ne lance un vaste programme de construction de fortifications dites de frontière.

Les ouvrages, conçus par le bureau des fortifications de Berne puis par la Brigade de montagne 11, sont situés à des altitudes parmi les plus élevées jamais atteintes

en Suisse pour la construction de tels ouvrages. Cela dénote bien l'importance accordée à l'époque par l'état-major au Griesspass.

Die Sperre am Nufenenpass auf Walliser Boden besteht aus rund fünfzehn verschiedenen Objekten. Hierbei muss man sich vergegenwärtigen, dass die Verbindungsstrasse zwischen Bedretto-Tal und dem Goms erst nach Ende des Zweiten Weltkrieges erbaut wurde. Ursprünglich sollte mit der Sperre der Griesspass überwacht und verteidigt werden.

Das in Zusammenarbeit mit den Grenzwächtern erstellte erste Werk wurde Anfang Dreissiger Jahre des vergangenen Jahrhunderts erbaut. Es handelt sich um eines der äusserst seltenen Werke, die vor der Machtergreifung

Hitlers und somit vor dem von der Schweiz lancierten breit angelegten Programm des Baus der so genannten "Grenzbefestigungen" entstanden.

Die vom Befestigungsbaubüro in Bern und anschliessend von der Gebirgsbrigade 11 entworfenen Werke gehören zu den am höchsten gelegenen Bauten dieser Art in der Schweiz. Dies weist deutlich darauf hin, welche Bedeutung der Generalstab dem Griesspass in jener Zeit einräumte.



2



4



3



6



5



7

- 1-3: Blockhaus de Ladsteg ; l'ouvrage se situe dans les fondations du chalet. Détail de l'embrasure pour mitrailleuse sur affût à pivot
- 2: Panorama sur le champ de tir d'un des ouvrages. On peut reconnaître le col du Nufenen
- 4: Couloir d'entrée d'un ouvrage sous roc
- 5: Entrée d'un fortin sous roc situé à près de 2'800 mètres d'altitude
- 6-7: Vue et entrée intérieure d'une caverne servant de cantonnement

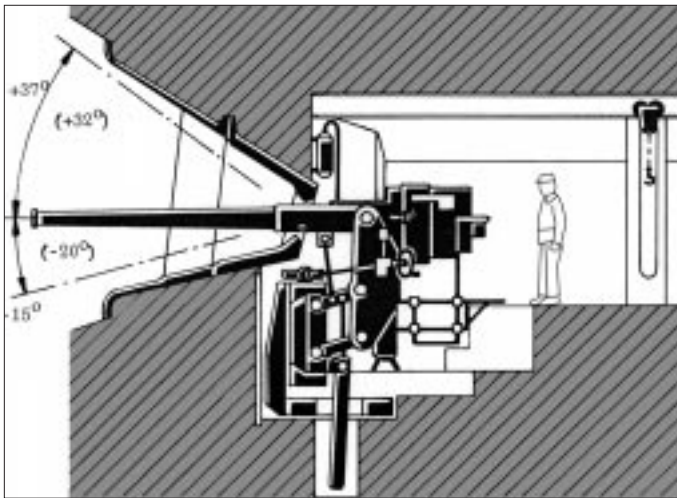
- 1-3: Blockhaus Ladsteg; das Werk befindet sich im Fundament des Chalets. Detailansicht der Maschinengewehrscharte mit Pivottlafette
- 2: Panoramansicht auf das Schussfeld eines der Werke. Erkennbar auch der Nufenenpass
- 4: Eingangskorridor eines Felswerks
- 5: Eingang eines Felsbunkers auf fast 2'800 Metern Höhe
- 6-7: Innenansicht und Eingang einer als Unterkunft dienenden Kaverne

Appendice

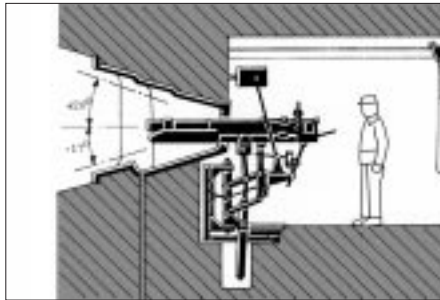
Anhang

Ouvrages du Scex-Cindey

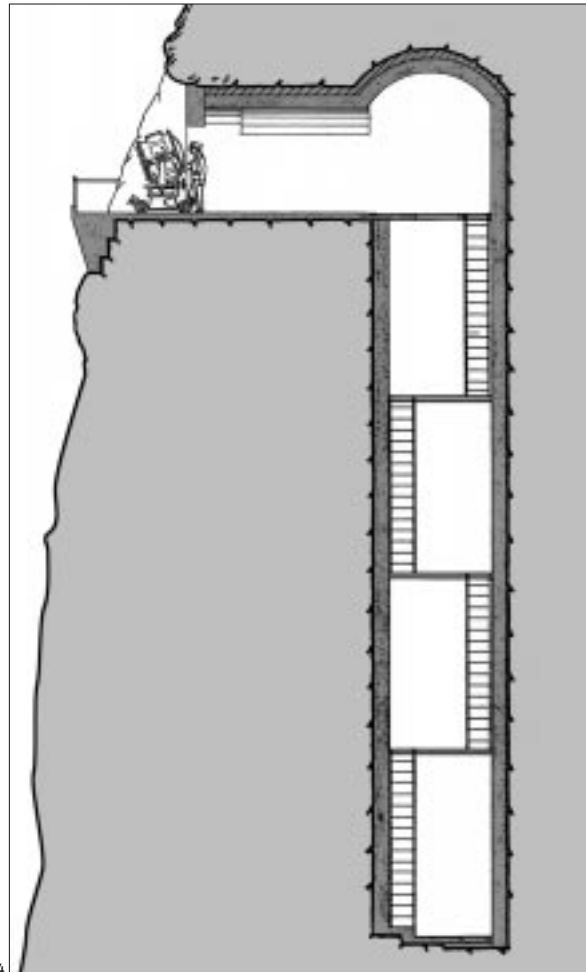
Werke Scex-Cindey



1



2



4



3

- 1: L'armement principal de l'ouvrage de Cindey: canon antichars de 10,5 cm 1946 L52 sur affût à leviers parallèles type II
- 2: La Galerie du Scex comportait un ouvrage annexe armé, dès 1944, de 4 canons de 7,5 cm 1903/22 L30 sur affût à leviers parallèles type III: la batterie de l'Ermitage
- 3: L'armement principal de la Galerie du Scex: canon de 7,5 cm 1908 L30 sur affût Krupp/Giovanola
- 4: La Galerie du Scex disposait de deux emplacements pour projecteurs de 60 cm

- 1: Hauptbestückung des Werks Cindey: 10,5 cm Panzerabwehrkanone 1946 L52 auf Parallelhebellafette Typ II
- 2: Zur Galerie du Scex gehörte ein Nebenwerk, das ab 1944 mit vier 7,5 cm Kanonen 1903/22 L30 auf Parallelhebellafette Typ III ausgerüstet war: die Batterie Ermitage
- 3: Hauptbewaffnung der Galerie du Scex: 7,5 cm Kanone 1908 L30 auf Krupp/Giovanola-Lafette
- 4: Die Galerie du Scex verfügte über zwei Standorte für 60 cm Scheinwerfer

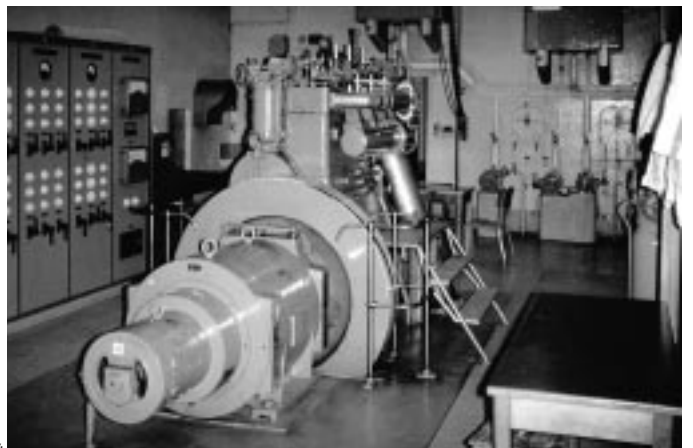
Ouvrage d'artillerie de Follatères

Artilleriewerk Follatères



- 1: L'ouvrage d'artillerie de Follatères comporte près d'une cinquantaine d'embrasures ! Vue sur une partie de la paroi rocheuse
- 2: Station d'arrivée sous roc du téléphérique
- 3: Poste d'observation double
- 4: Vue sur la salle des machines

- 1: Zum Artilleriewerk Follatères gehören fast fünfzig Scharten!
Blick auf einen Teil der Felswand
- 2: Bergstation der Seilbahn im Fels
- 3: Doppelter Beobachtungsposten
- 4: Blick auf den Maschinensaal



Groupe de travail pour la protection de la nature et des monuments – ouvrages de combat et de commandement (ADAB DDPS)

Arbeitsgruppe Natur- und Denkmalschutz bei Kampf- und Führungsbauten (ADAB VBS)

J. Peter Aebi

Architecte EPFZ
Architekt ETHZ

Peter von Arx

Ingénieur EPFZ, Etat-major général, Groupe des opérations
Dipl. Ing. ETHZ, Generalstab, Untergruppe Operationen

Ernst Germann

Etat-major général, chef de la Section des immeubles
Generalstab, Chef Sektion Liegenschaften

Dieter Juchli

Etat-major général, Section des immeubles
Generalstab, Sektion Liegenschaften

Silvio Keller

Architecte ETS/urbaniste FUS, suppléant du chef de la Division des biens immobiliers militaires
à l'Etat-major général (présidence)
Architekt HTL/Raumplaner FSU, Stv. Chef der Abt. Immobilien Militär im Generalstab (Vorsitz)

Johann Mürner

Office fédéral de la culture, chef de la Section Patrimoine culturel et monuments historiques
Bundesamt für Kultur, Chef Sektion Heimatschutz und Denkmalpflege

Dominic Pedrazzini

Représentant de la Bibliothèque militaire fédérale et du Service historique
Vertreter Eidg. Militärbibliothek und Historischer Dienst

Heinz Pfister

Géographe, Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, Division Paysage
Geograph, BUWAL, Abteilung Landschaft

Andreas Pflughard

Architecte EPFZ, représentant de la Commission fédérale pour la protection de la nature et du paysage
Architekt ETHZ, Denkmalpfleger, Vertreter der Eidg. Natur- und Heimatschutzkommission

Dr. Christian Renfer

Historien d'art, représentant de la Commission fédérale des monuments historiques
Kunsthistoriker, Denkmalpfleger, Vertreter der Eidg. Kommission für Denkmalpflege

Martin Stocker

Urbaniste, Secrétariat général du DDPS, Politique de l'aménagement
et de l'environnement
Raumplaner, Generalsekretariat VBS, Raumordnungs- und Umweltpolitik

Christian Tellenbach

Ingénieur EPFZ, Groupement de l'armement, chef de la Section des bases techniques
des constructions OFMAC
Ing. ETHZ, Gruppe Rüstung, Chef Sektion Technische Grundlagen BAB

Rita Zimmermann

Architecte ETS, Office fédéral des constructions et de la logistique
Architektin HTL, Bundesamt für Bauten und Logistik

Maurice Lovisa

Architecte EPFL, consultant
Architekt ETHL, Fachberater



Gemeinde
Simplon-Dorf

Simplon-Dorf, den 30. August 1937.

EIDGENÖSSISCHES
MILITÄRDEPARTEMENT
+ 1 - SEP. 1937 +
13

2505

An das Eidgenössische Militärdepartement

Bureau für Befestigungsbauten
- 2. SEP. 1937
an
Antw: 2.9.37

B e r n .

Sehr geehrter Herr Bundesrat !

Herr Nationalrat Escher hat Sie schon mehrmals auf die Notlage der Bevölkerung von Simplondorf aufmerksam gemacht . Unser Dorf, auf der Südseite des Simplon gelegen, weit abgeschlossen vom Verkehr & den übrigen Arbeitsgelegenheiten hat mit Bestimmtheit auf die Arbeiten im Fort Gondo gerechnet . Unsere Soldaten haben im diesem Fort ihren Dienst geleistet & müssen im Kriegsfall daselbst ihr Leben einsetzen . Niemand würde verstehen , dass nun andere Arbeiter die Arbeit & den Verdienst haben sollen .

Die Arbeiten sind nun , wie wir vernehmen , vergeben & es werden die Arbeiter bereits eingestellt . Wir möchten Sie dringend bitten , den Unternehmer zu veranlassen , die Arbeiter unseres Dorfes in erster Linie zu berücksichtigen & einzustellen .

Wir haben auch Mineure , so dass die Einrede der qualifizierten Arbeiter nicht zutrifft .

Wir zählen bestimmt auf Ihr Wohlwollen .

Genehmigen Sie , sehr geehrter Herr Bundesrat , die Versicherung unserer vollkommenen Hochachtung

Für die Gemeinde Simplon-Dorf .
Der Gemeindevorstand :



An das Bureau für Befestigungsbauten 3. Kant. u. mit
den Mitteln für die weitere Behandlung d.
Bern, 1.9.37.

Schrieb an J. Zeiter, Bern
2.9.37

Eidg. Militärdepartement
Der Stellvertreter
des Departementssekretärs:

